

TREIZE ÉTOILES

N° 26 - 3^e année

Reflets du Valais

Août 1953





Sur ces coteaux ensoleillés mûrissent les vins

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs



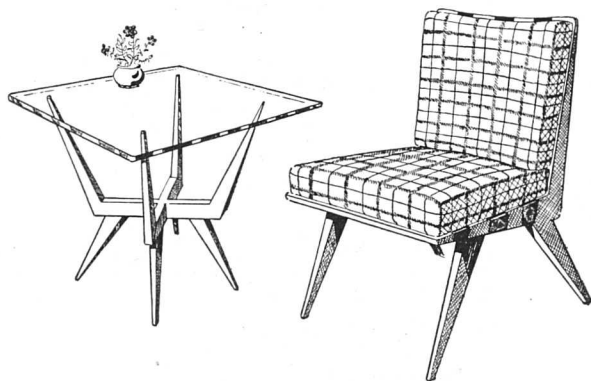
PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



PAUL GASSER, agent général

SION Avenue de la Gare

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach
& Cie S.A. SION
FABRIQUE DE MEUBLES



HOTEL DE LA PLANTA

Sion

RESTAURANT



Relais gastronomique de la vallée du Rhône

Ch. Blanc, propriétaire



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1953

Déjà 25 ans que les teinturiers Jacquod Frères
vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Les Usines Ford vous présentent à l'occasion du cinquantième de leur fondation,
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



Les bons vins du Valais

des

HOIRS L. IMESCH

SIERRE Téléphone 027 / 5 10 65





Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice

2 bonnes adresses :

MARTIGNY-GARE **Hôtel du Grand-St-Bernard**
Restaurant soigné

Pour un séjour idéal, le

LAC CHAMPEX **Grand Hôtel Crettex**
René et Pierre Crettex, propriétaires

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

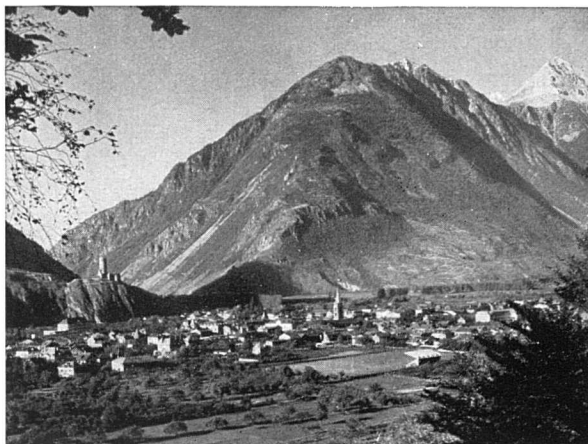
Toutes opérations de banque

Martigny-Ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
du Grand-St-Bernard et du Simplon

Ralph Orsat



MARTIGNY

Carrefour alpestre de routes internationales :

MARTIGNY - SIMPLON
MARTIGNY - CHAMONIX
MARTIGNY - GD-ST-BERNARD

Relais gastronomique : Hôtels

Kluser - Gare & Terminus - Grand-St-Bernard
Suisse - La Paix - Simplon

Société de Développement

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75

Chèques postaux II c 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : Fr. 1,600,000.-

Crédits commerciaux - Crédits de construction

Prêts hypothécaires et sous toutes autres formes

Dépôts à vue ou à terme en compte courant

Carnets d'épargne - Obligations à 3 et 5 ans

Gérance de titres

*Demandez les bons vins de chez nous
en fûts et en bouteilles*



ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}
Propriétaire - Encaveur
CHAMOSON

DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE
AU SERVICE DE L'ÉLÉGANCE



Confection Chemiserie Chapellerie

Les propos d'une petite ville!

*Martigny! Ville lumière! Vieux slogan toujours neuf!
Toutes les splendeurs de la grande ville en blouses,
lingerie, gaines et bas chez Mme Ch. Addy-Damay,
Atelier Valaisan, Martigny.*

Demandez le...

CERVINO

nouvel apéritif au vin préparé par
Morand, Martigny

Viticulteurs!

Robinetterie

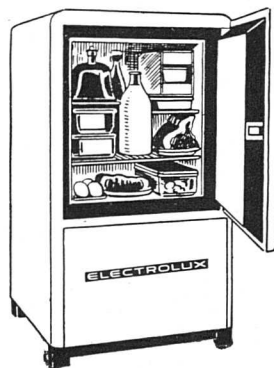
POUR VASES
EN CIMENT



E. Friederich & Fils, Morges

Représentant pour le Valais:

A. KRAMER SION



Conservez vos aliments
par le froid ...!



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ:
„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

A. BRUCHEZ

ENTREPRISE ÉLECTRIQUE **MARTIGNY-BOURG**
Concessionnaire PTT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAGASIN DE VENTE: **MARTIGNY-VILLE**

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



RÉPÉTEZ NOS ACCENTS

On vient de le chanter avec foi, avec enthousiasme, il y a quelques jours, le 1^{er} août : « Répétez nos accents » et les monts, séculairement indépendants, en ont dispersé l'écho de vallée en vallée.

Accents de ferveur et de joie, de reconnaissance et d'espoir. Accents multiples, en somme, tant il est vrai qu'il n'en existe pas de suisse.

Et c'est précisément à quoi je veux en venir, en songeant moins à cette expression de la voix qui change selon les sentiments, qu'à sa modulation, à son inflexion, qui varie tant selon les régions.

Sur ce point, nous n'avons rien à envier à la France qui, elle, s'enorgueillit de son accent provençal ou auvergnat. Mais tandis que le Parisien en sourit aimablement, nous nous irritons facilement à l'ouïe de certains parlers confédérés.

Je ne parle pas du jargon fédéral, ni des entorses alémaniques à notre langue aimée, mais simplement de nos bons accents romands.

— Ce qu'ils peuvent m'énervier ces Neuchâtelois qui se piquent de si bien « causer », dira facilement un Vaudois !

Or il sait bien, ce même Vaudois, qu'on se gausse de son accent dans chaque revue genevoise. Ce qui le fait d'ailleurs réagir en s'en prenant sans aménité à la dimension qui, prétendument, caractérise la cavité buccale de ses voisins.

Et tous les Alcide du Jura imitent en caserne les récits chantants de la verte Gruyère, tandis que sur les bords de la libre Sarine, on contrefait les horlogers.

Mais où chacun s'accorde, c'est pour nous dire avec une gentillesse un brin condescendante parfois : « J'adore votre bon accent valaisan ».

Alors là, on se cabre, pas vrai ? Parce qu'enfin, c'est stupide. Y a-t-il quoi que ce soit de commun entre l'accent de Monthey — où le petit oiseau ne « vaule » pas, mais « sote » — et celui rocailleux des rives ensoleillées de Géronde ?

Allez soutenir aussi à un Martignerein — qui vous demande sans sourire de lui dire « quelle heure est-ce » — qu'à Sion, on ne se protège pas de la chaleur avec un accent circonflexe !

Tout cela m'amuse beaucoup. J'avoue pourtant qu'il est un accent qui m'exaspère à mon tour : c'est celui, officiel et affecté, du spaeker habituel de l'Agence télégraphique qui vous annonce le beau temps ou la paix de Corée sur le même ton catastrophique que les inondations de Hollande ou l'invasion de 1940, dont sa voix s'acharne à perpétuer le souvenir.

Vous le voyez bien, je me prends au jeu et deviens impitoyable, moi aussi. Et dire que c'est ce qui fait le charme et la force du pays. Alors, ça en vaut bien la peine, allons-y et chantons en chœur : « Répétez nos accents » !

Claire

Couverture :
Torrent près de Täsch (Photo Paris-Burgat, Lausanne)

TREIZE ÉTOILES

Reflets du Valais

Août 1953 — N° 26

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF
M^e Edmond Gay, Lausanne
Rue Neuve 3

ADMINISTRATION
ET IMPRESSION
Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES
Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS
Suisse : Fr. 10.- ; étranger : Fr. 15.-
Le numéro : Fr. 1.-
Compte de chèques II c 4320, Sion

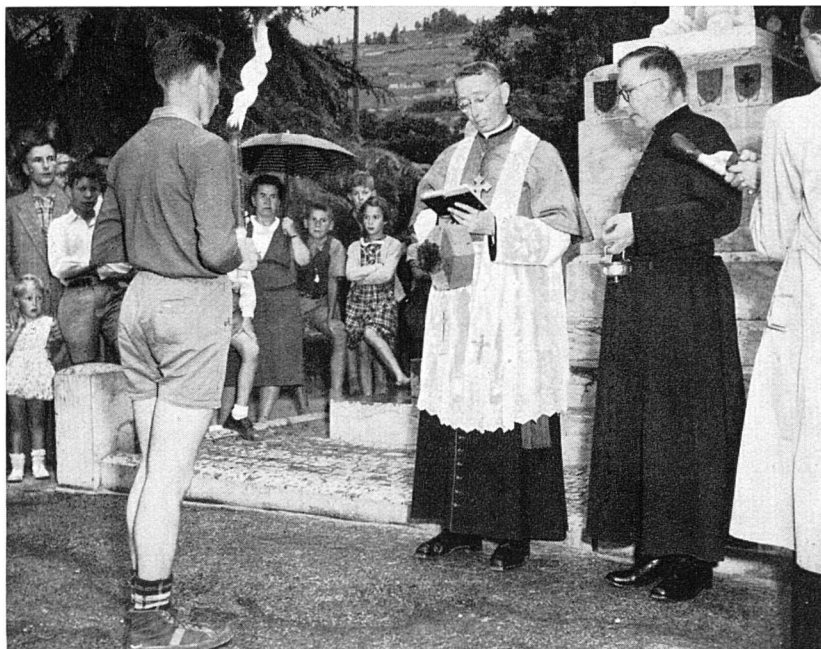
SOMMAIRE

Répétez nos accents
Une manifestation originale
Réclamation !
Donnez-moi à boire !
La nouvelle route de Derborence
La bourse et la vie
Le coin de l'exilé
Le Domaine de la Sarvaz
B. Gherri-Moro, sculpteur
Le Valais au concours fédéral de
musique à Fribourg
De Zinal au Roc de la Vache
Une Américaine à Champex
La St-Pierre aux Mayens d'Arbaz
La Chambre de commerce
à Riederalp
Lever de soleil
Chronique touristique
Sembrancher-Le Châble

Une manifestation originale

Le 1^{er} Août a été célébré dans tout le canton avec l'enthousiasme que tout le canton avec l'enthousiasme temps n'a pas réussi à refroidir, même dans nos stations de montagne.

A Sion, il a pris, cette année, un caractère qui sortait de l'ordinaire. A la nuit tombante, en effet, un flambeau fut allumé devant le monument aux morts et, après avoir été béni, il a été transporté par des estafettes



Monseigneur Adam, évêque de Sion, bénissant la flamme qui sera transportée au « Village » de la Dixence
(Photos Couchepin, Sion)

LA CÉLÉBRATION *de la* FÊTE NATIONALE



jusqu'à l'usine de la Grande-Dixence.

De là, les ouvriers l'acheminèrent en jeep jusqu'au téléphérique qui lui fit gagner le chantier du Chargeur, où il vint allumer le feu symbolique en présence de tout le personnel de la grande entreprise.

Deux jours plus tard, celle-ci célébrait un autre événement d'importance : la première coulée de béton après deux ans de travaux préparatoires. De nombreux invités assistaient à cette cérémonie au cours de laquelle S. E. Mgr Adam procéda à la bénédiction de l'œuvre et prononça une émouvante allocution de circonstance. E.

Le premier coureur de l'entreprise quitte Sion, escorté des gymnastes de la capitale



Réclamation !

Une aimable abonnée de Martigny, irritée par la pluie persistante de ce début d'été, nous a envoyé ces rimes, qui ne laissent toutefois pas trop transparaître sa mauvaise humeur ! (Réd.)



*Cette pluie cessera-t-elle ?
Elle a tout l'air d'être éternelle.
Qu'elle s'arrête de tomber
Ou elle va nous imbiber*

*Jusqu'à nous changer en éponge !
Croyez-vous que c'est un mensonge
Et que par plaisir j'exagère ?
Mais regardez, je suis sincère,*

*Combien le ciel est défaillant.
Voyez ces canards patrouillant,
Loin dans la mare, avec ardeur,
Sous un orage cascadeur ;*

*Ces gros limaçons en croisade
Sur chaque feuille de salade.
Ils ont choisi leur domicile.
Qu'ils sont donc bien dans leur
presqu'île !*

*A chaque pas un escargot
Craque sous le pied de Margot.
C'est désagréable au possible.
Pauvre mollusque comestible !*

*C'est le moment du grand départ
Pour le chalet ; ô saint Médard !
Tous les enfants vont en vacance
Tandis qu'il pleut en abondance.*

*Mais il leur faudrait du soleil,
Du grand air pur et du sommeil,
Afin de reprendre au retour
(Que ce soit en Ville ou au Bourg)*

*Gaiment le chemin de l'école.
Louis, Philippe, Henri, Nicole,
Priez donc un peu chaque soir
Pour que le céleste arrosoir*

*Qui nous asperge à satiété,
Nous laisse jouir de l'été
Et gambader tout à votre aise
Sur la plage ou sur la falaise.*

Reine Genti.

Martigny, 5 juillet 1953.

ENTRE VALAISANNES



DONNEZ-MOI A BOIRE !

Une vieille assise au bord de la route. Epinglée, serait mieux dire : la borne qui s'était trouvée par hasard dans son dos le maintenait droit. Le reste pendait.

Presque élégante, une élégance de tissu qui brille, à laquelle se mêlait une discrète fantaisie : des morceaux d'une autre teinte et d'une autre trame, des fleurs brodées sur le paletot. On ne voyait pas le corps, trop raide pour qu'on en tienne compte, la figure penchée sur le giron, non plus. L'ensemble était grotesque, propre, ça ne faisait pas pitié.

Des gens passaient :

— Regarde, elle est soûle !

En quelle saison sommes-nous ? Je ne sais plus. Pour la vieille, ce doit être l'été. Elle lève son visage blanc et noir. Elle voit qu'ils ne comprennent pas :

— S'il vous plaît, donnez-moi un peu à boire.

Ils se moquent.

— Elle en veut encore !

Les enfants s'attardent. Eux peut-être... Elle avance un bras. Ce n'est pas le sien, il n'obéit pas.

— Donnez-moi un petit peu à boire !

Les enfants sont choqués. Il en vient d'autres et des grandes personnes.

— On devrait la rentrer, dit l'une.

— Mais non, laisse-la, elle est bien.

* * *

Soûle ? Il s'agissait d'autre chose. Elle cuvait sa vie.

S. Corina Bille

La nouvelle route de

DERBORENCE

Au commencement était la légende. La légende appela le poète ; il chanta la sombre forêt vierge. La forêt appela la route. La route inaugurée aujourd'hui appelle le promeneur.

Le vallon de Derborence, au pied du cirque des arêtes hérissées des Diablerets dont « la tranche de glacier ruisselle de lumière comme un rayon de miel », est à la fois charmant et terrible. Son lac, une émeraude en-

chassée dans du corail, fait oublier par sa douceur, son origine tragique. Il y a deux cents ans que la montagne dévala un beau jour de juin ; derrière les rochers dévastateurs la Lizerne accumula ses eaux : un nouveau lac était né, mais on perdait de beaux pâturages ; le bétail — plus de cent têtes — fut enseveli avec ses pâtres. On ne put rien sauver.

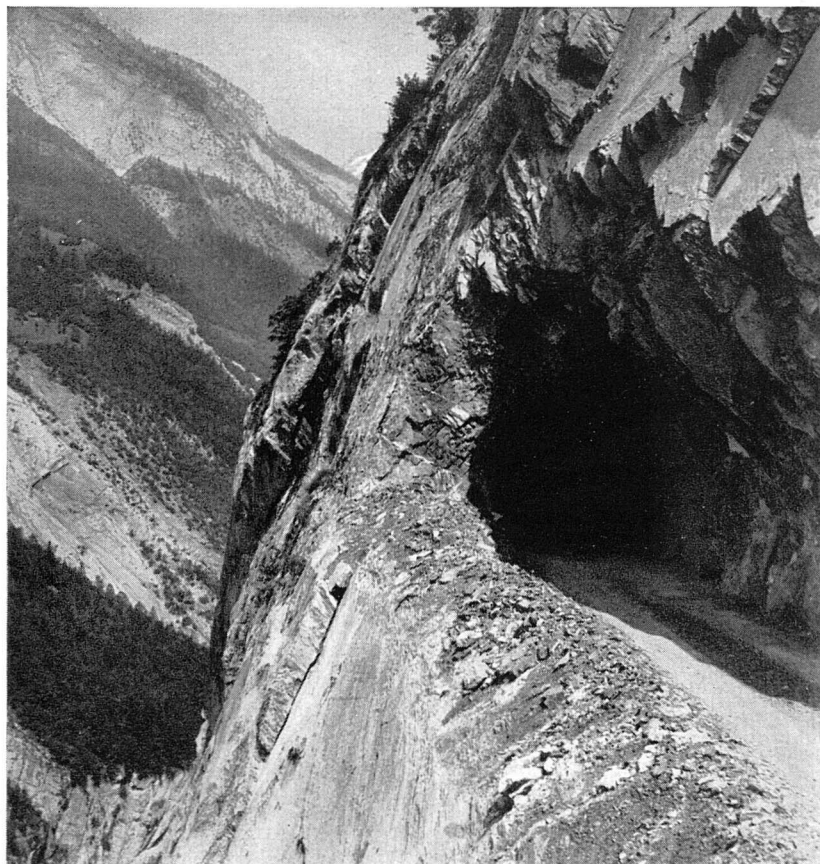
La légende qui voulait que ce soit

les diablats, les auteurs criminels de cet éboulement, prépara à point les imaginations lorsque, quelques mois après la catastrophe, un être hirsute sorti de dessous les éboulis se présenta au village, se disant le pâtre de Derborence. Il faillit être lapidé. Mais c'était bien lui. Blotti dans la cave du chalet défoncé par les blocs, il y avait bel et bien vécu (façon de parler), se nourrissant des fromages de la montagne et de l'eau qui suintait.

Et la vie chassée de ce qui avait été « un beau fond plat, frais à voir, tout verni en vert », continua sur l'autres alpages. Modifiés dès lors dans leur tracé, les chemins muletiers qui serpentent sur les flancs rocheux des deux versants de la vallée amènent chaque été un cheptel important, mille vaches démocratiques ; c'est-à-dire qu'étant de la race tachetée elles ne se battent pas pour la couronne de « reine ». Il faut quatre heures de marche depuis les villages de la plaine, Vétroz, Conthey, pour atteindre Derborence au pied du Pas de Cheville. Ces chemins « carrossables » tout au plus pour les sargosses ne permettaient pas une exploitation des bois. Sur les deux versants, les forêts sont denses, plus de 6000 mètres cubes sont prêts et vont être descendus par la nouvelle route.

Dès 1929 le projet en avait été étudié ; modifié, il fut repris en 1932. L'ingénieur Benj. Ribordy en est l'auteur, après s'être distingué dans la construction de maintes routes de montagne. Il a fallu, pour lancer l'idée, le courage allié à l'esprit d'initiative du regretté député Camille Papilloud et la collaboration dévouée de M. le préfet Coudray. Un consortium fut constitué, associant les propriétaires intéressés et les communes de Conthey, Ardon et Vétroz. Il prit à charge la construction de cette route forestière dévisée à un million et subventionnée par la Confédération et l'Etat du Valais. On exploitera les bois jusqu'au paiement intégral des dépenses, puis

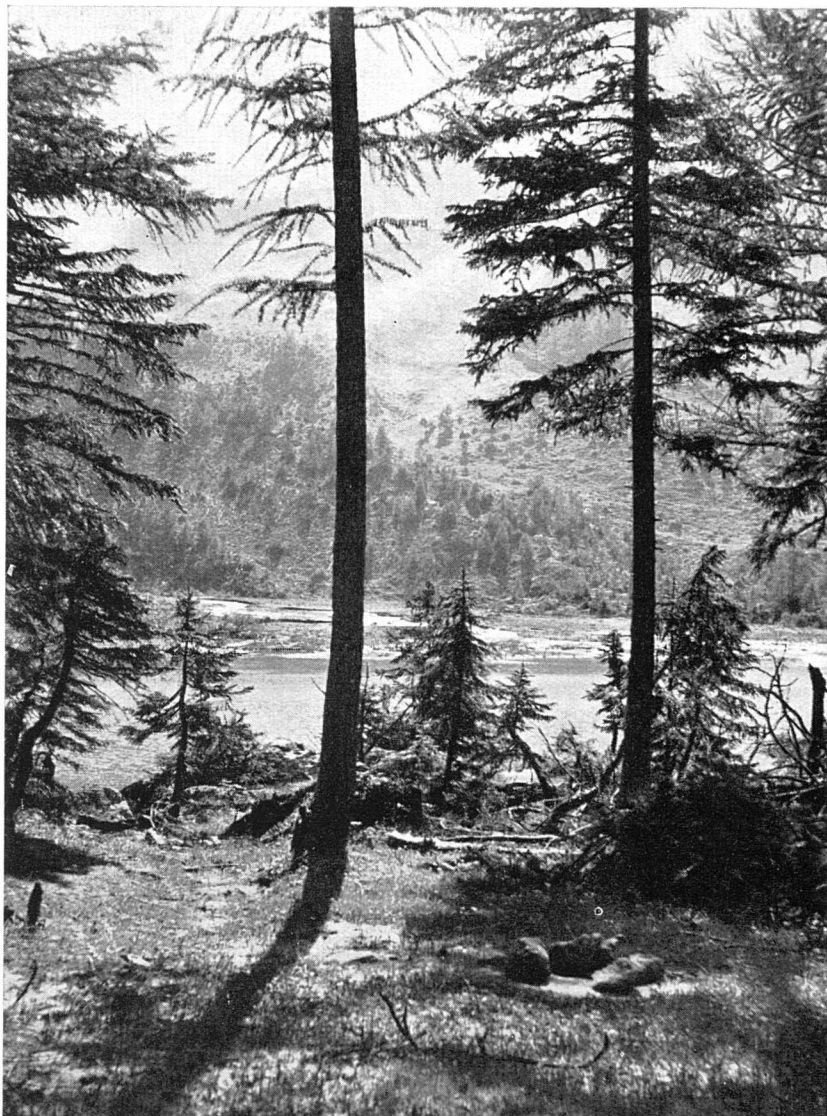
Tandis que jusqu'à Aven et plus loin encore, jusqu'à ce qu'elle se sépare de l'ancien chemin muletier, la nouvelle route de Derborence ne présente aucun caractère particulier, dès qu'elle atteint les rochers de Maduc, les choses changent du tout au tout comme nous le montre cette photographie où nous la voyons quitter l'abîme pour s'enfoncer dans un tunnel.



la route sera offerte par le consortage au public. Bel exemple de civisme !

Les promeneurs et automobilistes qui l'utiliseront en attendant, bénéficieront ainsi des avantages obtenus par le travail des consorts eux-mêmes attelés, au péril de leurs vies, au déblaiement des roches ; ils auront, comme les ouvriers et la population entière, un sentiment de reconnaissance envers le président Papilloud, victime d'une chute de pierres aux couloirs de la Ceinture Blanche. C'est à cet endroit que la nouvelle route passe maintenant par une série de tunnels à fenêtres sur un parcours d'un kilomètre. Par ces fenêtres, la vue sur l'abîme est impressionnante. Les contrastes entre les « à-pic », les parois en dalle de quelques centaines de mètres plongeant dans la Lizerne, à peine visible dans son gouffre, et les clairières dans les forêts de hêtres en font une des routes les plus pittoresques des Alpes.

Ce refuge de paix que la loi a ménagé pour les chamois deviendra celui des hommes avides d'un climat exceptionnellement doux et frais qui est dû à ces forêts de sapins et de hêtres que l'on ne trouve pas ailleurs en Valais si ce n'est entre St-Maurice et Monthey. Au bas du plateau où sont disséminés les deux cents chalets de Montbas se trouve une délicieuse pelouse : Coutenax, « peu avant la place où se montrent les grosses pierres que la mousse aujourd'hui a peintes en or, en jaune clair, ou gris sur gris, ou vert foncé : peu avant l'éboulement où les plus importants des blocs, ceux qui sont



Le lac de Derborence est un des plus beaux et des plus rians sites de nos Alpes, au pied des Diablerets. Plus rien ne rappelle les catastrophes d'antan. (Photos Presse Diffusion, Lausanne)



De gauche à droite, MM. Benjamin Ribordy, ingénieur de la route, Marcel Papilloud, ancien président de Conthey, Charles Roh, président de Conthey, le préfet Oscar Coudray, Charles Germanier, président de Vétroz, et Pierre Delaloye, président d'Ardon.

comme des maisons, nourrissent toutes espèces de plantes, la myrtille, l'airelle, l'épine-vinette aux fruits ligneux, aux feuilles dures ». C'est le point terminus actuel de la route ; de là jus-

qu'au lac, il faut gravir pendant trente minutes les lacets qui se dessinent, entre les blocs recouverts de mousse et les dailles qui poussent leurs racines dans la fraîcheur des excavations.

Là, le jour de l'inauguration, cent colonnes de fumée bleue montaient vers le ciel : les raclettes joyeuses annonçaient le succès de l'œuvre bénie le matin par M. le doyen Lathion qui, dans son allocution, eut une pensée de reconnaissance envers tous ceux qui ont peiné pour le bien-être commun. A son tour, M. le préfet Coudray fit l'histoire de l'œuvre, rendit hommage aux ouvriers, dirigeants et aux autorités.

Ce que les populations de Conthey, Ardon et Vétroz attendent de cette nouvelle route, fut dit par les présidents de ces communes : transport des bois, adduction d'eau potable et d'eaux d'arrosage, facilité de parcours pour le bétail, pour les gens l'accès aux mayens.

Le vallon de Derborence est livré dès maintenant au tourisme. Il n'a point encore de caractère touristique déterminé : ce sont les chercheurs de jolis sites, les coureurs d'imprévus qui lui imprimeront les éléments d'un type nouveau. A quand une station nouvelle là-haut ?

Cd. Curiger.

Le Valais à la Braderie biennoise 1953



Bras dessus, bras dessous, la « Combérintze » défile

La jeune mais vaillante société « La Valaisanne », groupant les Valaisans et Valaisannes romands de Bienne et environs, s'est donné pour devise : « Tout pour l'amour de Dieu et de la Patrie valaisanne ».

C'est en s'inspirant de cette fière devise qu'ils ont accepté l'offre qui leur était faite de représenter le Valais, ses coutumes et ses produits, dans le cadre de la 11^e Braderie biennoise qui connut un succès sans précédent les 4 et 5 juillet derniers.

Le tâche était ardue car il s'agissait de faire quelque chose de très bien avec des moyens très limités.

Grâce à l'appui généreux du Comité de la Braderie, des Offices valaisans de tourisme et de propagande, de quelques commerçants valaisans, grâce surtout à l'enthousiasme et au dévouement des membres de « La Valaisanne », à celui des Valaisans et Valaisannes épars de St-Imier et de Granges, grâce encore à la sympathie des représentants de

la Société valaisanne de la Chaux-de-Fonds et à l'amabilité des propriétaires de la Cave valaisanne de Bienne, il fut possible de présenter aux quelque 100.000 spectateurs, massés dans les rues de la Ville de l'Avenir, un spectacle qui, nous en sommes convaincu, fit honneur à notre cher canton.

Les chars « Le Valais vous salue », impeccablement présenté, et « Scène du Vieux-Pays », avec son mazot valaisan et son groupe d'Evolénards authentique dégustant la raclette et s'entretenant dans leur savoureux patois, créaient une ambiance que complétaient admirablement les productions du sympathique groupe folklorique « La Combérintze » de Martigny-Croix.

Le stand valaisan permit enfin à des centaines de personnes de goûter, pour la première fois, à cette fameuse raclette valaisanne et à nos meilleurs crus.

En bref, ce fut un très grand succès dont les Valaisans et Valaisannes de Bienne peuvent être, à juste titre, très fiers.

L'Oasis, le 24 juillet 1953.

Francis Pellaud.

Deux chars du Vieux-Pays qui furent particulièrement remarqués

(Photos W. Brotschin, Bienne)



EN MARGE DE LA CUEILLETTE
DES ABRICOTS

La Bourse et la vie

Sur les coteaux qu'égaie enfin un soleil généreux, les abricots passent du vert au jaune et du jaune au rouge. La nature a été clément. Les arbres ploient sous le poids de véritables grappes de ces fruits délicieux. La pluie leur a permis de gonfler orgueilleusement. Les hommes partent à leur assaut, armés non seulement d'échelles et de paniers capitonnés, mais encore de courage, de confiance et de bonne humeur. C'est la cueillette qui commence !

Pendant ce temps, quelque part dans une petite ville de la plaine, par un bel après-midi ensoleillé, des hommes en nombre se sont réunis. La salle, pleine jusqu'en ses derniers recoins, est devenue une étuve où l'on parle en s'épongeant le front.

C'est la bourse ! La bourse des abricots. Les « responsables » sont là, les arguments au bout des lèvres, prêts à être servis au bon moment.

Il s'agit de discuter le prix auquel se vendra la récolte. Car le paysan ne s'adonne pas à ce travail délicat qu'est la conduite d'un champ d'abricotiers, sans espoir d'être payé de ses peines.

Il entend monnayer ses fruits contre du bon argent qui est le nerf de la vie s'il n'en constitue pas le but final.

Mais de l'autre côté de la barrière, il y a les acheteurs, ceux par le canal de qui les fruits s'acheminent vers les ménages et les restaurants du pays.

Entre ces deux groupes se place l'arbitrage de l'autorité. Un arbitrage assez faible, assez fuyant, car l'autorité semble incliner vers le laisser-faire, le laisser-aller, désireuse de se mêler aussi peu que possible à un débat d'ordre privé.

Et l'on parle longuement, abondamment.

On commence par tourner autour du pot, habilement, diplomatiquement. Il s'agit de créer le climat.

Et le climat du marché contraste singulièrement avec celui dont nous dote la nature en ce jour de canicule.

Les paysans apprennent avec stupeur que le peuple suisse s'est gavé d'abricots étrangers.

Les nôtres, d'ores et déjà, font figure d'excédents.

On s'efforcera — dit-on — de les écouler pour nous faire plaisir, mais sans plaisir, comme on accomplirait une ennuyeuse corvée.

Les paysans reçoivent beaucoup de recommandations au sujet de la qualité, mais peu de promesses et de garanties.

L'autorité, qui avait le moyen d'empêcher cette situation, se sent un peu prise en faute.

Elle essaie de chasser ce mauvais sentiment en lançant une note d'optimisme.

Et cela suffit pour redonner du courage à ceux qui semblaient le perdre.

Les faits seront là pour dire où était la juste prévision.

Chez celui qui pense qu'après avoir mangé dix mille tonnes d'abricots étrangers, les Suisses boudront ceux du pays.

Ou chez celui qui juge autrement.

Le propre des paysans est de vivre d'espoir.

Aussi partent-ils un peu satisfaits, quand un prix est enfin fixé, agréé des uns et des autres, pour une certaine durée.

Un prix à peine suffisant, mais un prix quand même, qui permet de savoir où l'on va.

Et la bourse est close. Les « responsables » s'en retournent dans leurs foyers. Ils raconteront aux leurs, aux amis, aux voisins, comment il faut lutter pour garder sa place au soleil quand on est paysan.

Et demain, avec leurs échelles et leurs paniers capitonnés, ils gagneront



M. Marius Lampert, conseiller d'Etat, inspectant la récolte des abricots, alors qu'il était encore directeur de l'Office central pour la vente des fruits et légumes, à Saxon.

leurs champs, heureux de constater que les abricotiers, eux au moins, ont tenu leurs promesses, et attendent que se réalisent celles qu'on leur a faites la veille.

(Réd. — Cet article a été écrit par notre collaborateur le 24 juillet 1953. Depuis lors, de bien tristes événements se sont déroulés quant à l'écoulement des abricots.)

LEVER DE SOLEIL

Il surgit par degrés et le voici bien rond
Il monte et des sommets les plus hauts il s'approche.
Le Cervin, qui le voit, a la rougeur au front.

L'éclat du soleil, vif comme un chant de clairon,
En jets de flèches d'or dans les lointains ricoche.
Il va teinter les eaux, glissant dans une encoche,
Et mettre du carmin sur le rhododendron.

Lune, restes de nuit, étoiles, tout s'efface.
Le grand astre qui monte émerveille l'espace.
Lorsque de son grand feu dans un ciel pur il luit,

Emplissant de clarté la longue matinée,
Le lac bleu, ce miroir le plus digne de lui,
A mille diamants sur son eau satinée.

Hortense Savary.

Une grande initiative qui porte ses fruits :

Le domaine de la Sarvaz



M. Hermann Gaillard,
directeur du domaine de la Sarvaz

Il y a un quart de siècle, ou à peine un peu plus, quelques hommes d'action, épris de notre terre et confiants en elle, formaient un audacieux projet, qu'ils ne tardèrent pas à réaliser : celui de défricher de vastes étendues de terrain entre Fully et Saillon, puis Charrat, pour les vouer à la culture fruitière.

C'est ainsi que, grâce à l'initiative privée, à la foi dans notre sol valaisan, mais à de persévérants efforts aussi, un verger magnifique, modèle de l'arboriculture, s'étend aujourd'hui sur soixante hectares où végétaient, hier encore, broussailles et ronces dans les pierres et le limon.

Le domaine de la Sarvaz a fêté récemment ses vingt-cinq ans d'existence. Un anniversaire ne se célèbre pas sans fleurs. Le printemps les lui a apportées par milliers sur ces milliers d'arbres qui font en ce moment l'admiration des passants avides de beautés naturelles, comme celle des connaisseurs accourus souvent des quatre coins de l'Europe.

A cette heure de jubilé officiel, qu'il convient de marquer d'une pierre parfumée dans les annales de notre canton agricole, rendons un hommage public au principal artisan de ce grand œuvre, M. Hermann Gaillard, un modeste, mais un vrai terrien, qui peut en être fier.

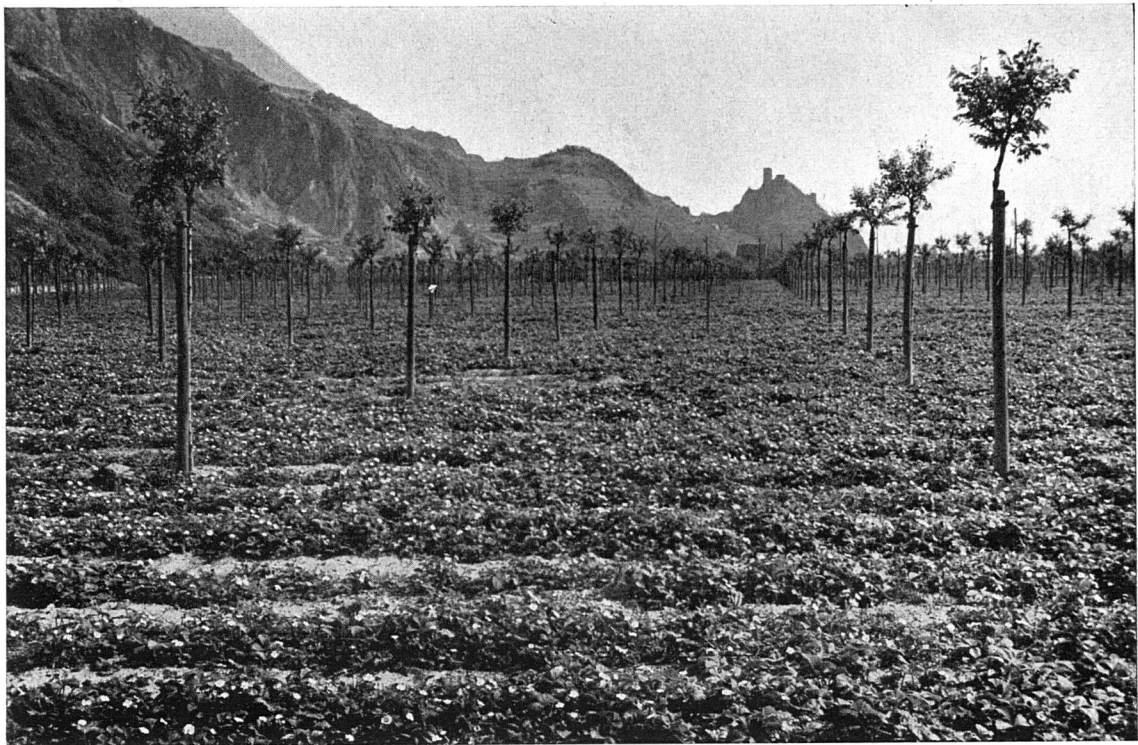
Et comme les soucis ne lui ont pas manqué, durant ces affreuses nuits surtout où le spectre du gel jette son ombre de glace sur le sol encore tiède, exprimons-lui, ainsi qu'à ceux qui ont osé et réussi avec lui, notre reconnaissance.

Si l'on peut dire d'une initiative qu'elle a porté ses fruits, c'est bien de celle-là. Et ces fruits, les fruits de la Sarvaz font honneur au pays.

Henry des Combes.

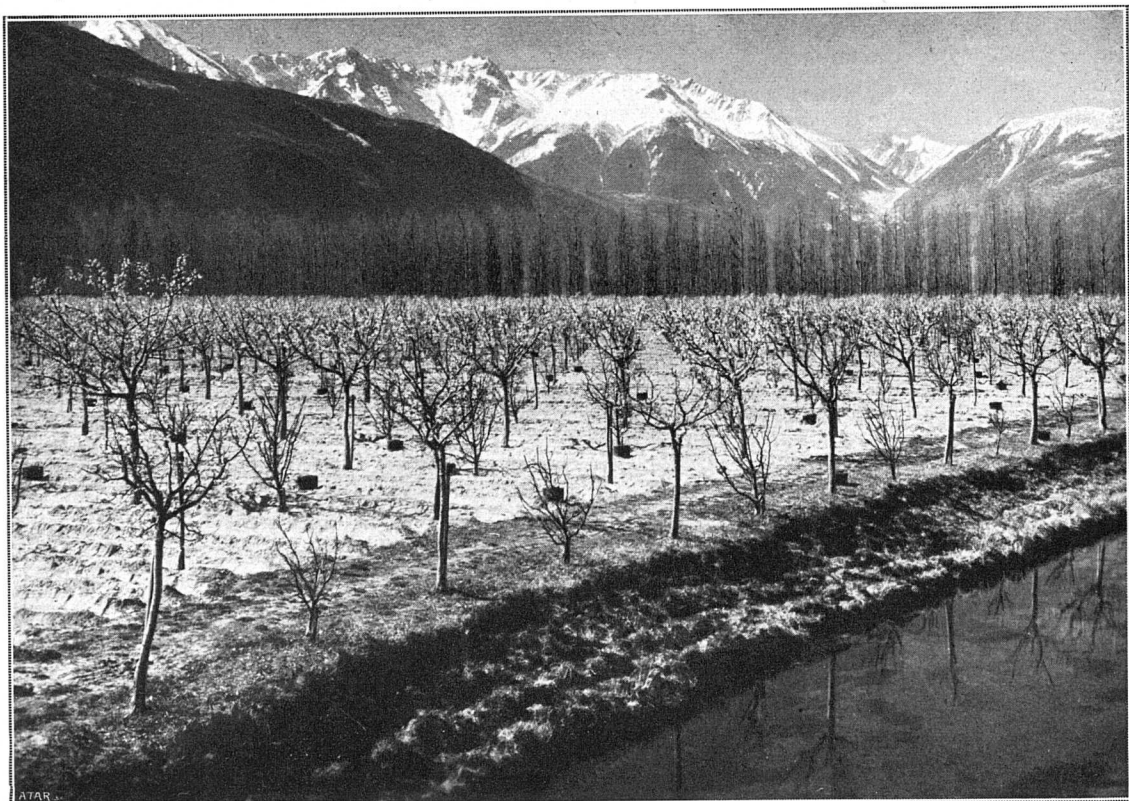
Vue générale du domaine de Charrat





Les plantations de fraises et d'abricotiers

La protection des cultures au moyen des chaufferettes



B. Gherri-Moro

sculpteur

C'est un artiste bien attachant que B. Gherri-Moro, Valaisan d'adoption et par mariage, Vénitien de naissance, fils de la mer et des Doges, Parisien de formation et Montmartrois de tempérament, bourgeois d'honneur d'Evolène et joueur de guitare.

C'est à lui-même qu'il faudrait faire raconter son enfance et ses apprentissages à l'intention des lecteurs de cette revue: Gherri-Moro possède l'art de conter, instinctif, comme il possède l'art de peindre. Ses souvenirs de Montmartre, en particulier, ont une saveur incomparable. Avant l'autre guerre, dans cette capitale de la bohème que fut la butte, au temps glorieux que Francis Carco immortalisa, Gherri-Moro connu du côté de la rue Lepic et du *Lapin Agile* tout ce que la peinture, la poésie et la musique possédaient de talents et d'originalité. Lui-même y acquit cette liberté d'expression qui parfois déconcerte, qui souvent enchante, cette « patte » qui fait de sa peinture, même quand elle est trop hâtive, une chose plaisante.

On signale non sans intérêt que la *Biennale de Venise* invite chaque année notre peintre à présenter un envoi et que Gherri-Moro obtint dans son pays les plus hautes récompenses.

Tel est l'homme, vivant, joyeux, libre de propos et de gestes, avec le goût de la magnificence et du plaisir, compagnon charmant, bon camarade, pour qui la grande affaire est de mettre dans la vie de la lumière.

Jusqu'ici, nous connaissons surtout de lui les œuvres picturales et ce que nous aimions le mieux c'étaient ces croquis prestement enlevés de gens au travail, dans le rythme même de la vie. Il y avait aussi des tableaux d'atmosphère d'une poésie et d'une vérité intenses. Une longue tradition artistique semble donner à ce peintre le sens des formes et des harmonies. Mais voilà que se révèle à nous, aujourd'hui, le sculpteur.

Gherri-Moro prétend du reste être sculpteur d'abord et c'est par la sculpture qu'il débuta. Mais on sait comme ce métier est difficile, je veux dire comme l'exercice d'une telle profession se heurte à



L'Ange de la Paix

des difficultés matérielles. Il faut beaucoup d'espace, un atelier assez vaste pour que l'on puisse y tailler la pierre; il faut posséder des installations coûteuses, trouver les blocs, la matière convenable, etc. Et les commandes sont rares. De tous les arts, celui de la sculpture est sans doute celui qui se pratique *contre* le plus de résistance.

Hélas! C'est aussi celui où les échecs sont les plus retentissants.

Donc, Gherri-Moro revient aujourd'hui à son point de départ. C'est un bon signe, le signe d'une vocation. Son long passage dans la peinture lui aura laissé le sens d'une composition harmonieuse, d'une heureuse distribution des formes et des lumières. Que l'on examine de près le bas-relief qu'il consacre à *la Paix*: c'est une œuvre très musicale, aux rythmes d'une douceur prenante comme un chant d'église. Cet ange qui lâche sur le monde les colombes portant le rameau d'olivier a des gestes d'une suavité extrême. Le tableau est parfaitement ordonné.

La vie commence tous les jours: Gherri-Moro, au seuil de la cinquantaine, a devant lui un brillant et fécond avenir...

Maurice Jaurès.

Le Valais

au concours fédéral de musique de Fribourg

Le Valais est un pays de fanfares. Pour paraphraser le texte d'une chanson patriotique célèbre, on pourrait dire :

« Dans notre canton, chaque enfant naît... musicien. »

Il y a des villages de cent-cinquante habitants qui possèdent « leur musique ». On l'appelle parfois la « Massacrante », mais cela n'enlève rien au fait que le Valaisan met la musique instrumentale au-dessus de tout, même du sport, ce qui n'est pas peu dire.

Dans les villages de la plaine, il y a généralement deux fanfares : la « radicale » et la « conservatrice ».

Le matin de la Fête-Dieu ou de la fête patronale, quand tout le village est endimanché, elles consentent à jouer le même morceau en même temps. Mais ce n'est là qu'une trêve de Dieu moyenâgeuse mise au goût du jour. L'après-midi, chaque fanfare reprend son indépendance. Et le soir, quand les deux musiques se croisent dans l'unique rue du village, chacune joue son propre morceau à sa façon. Les musiciens marquent l'ardeur de leurs convictions politiques en soufflant dans leurs trompettes comme des forcenés. Les joues gonflées, rouges comme des coqs, ils se défient et se jettent à la figure d'extraordinaires « contre-chants » de trombones ou d'incroyables improvisations de pistons.

Un beau spectacle ! Et une belle cacophonie !...

La musique n'adoucit pas forcément les mœurs.

• • •

Je me suis souvent demandé pourquoi le Valais était le pays des fanfares. C'est probablement dû au rôle éminemment social de la musique. Dans ce pays coupé par des frontières verticales, (dix kilomètres à vol d'oiseau, mais cinquante kilomètres quand il faut franchir les cols ou contourner les montagnes), la musique a servi de trait-d'union, de catalyseur.

Le local de musique est souvent la plus grande chambre du village. Bien des questions communales se sont débattues à l'entracte des répétitions. Des histoires de bisces, de chemins vicinaux, les questions compliquées des heures d'arrosages ont souvent trouvé leurs solutions pen-

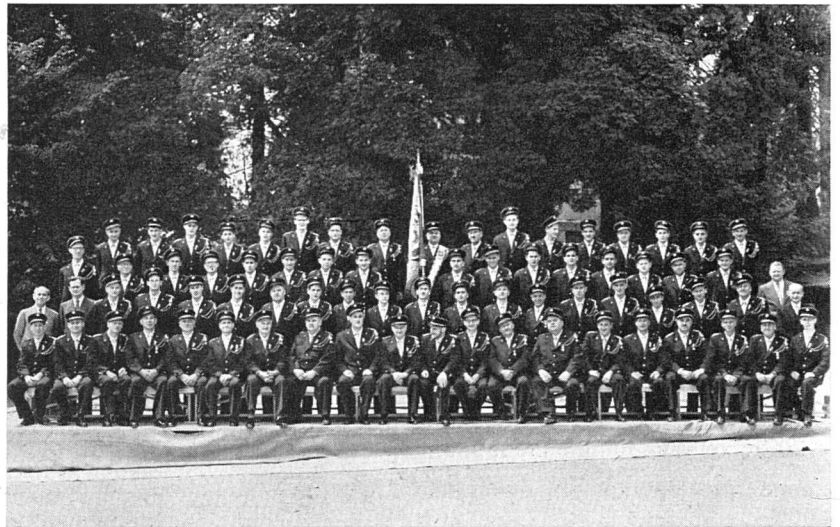
dant que les musiciens « comptaient leurs mesures ».

Et c'est parce que, dans les villages, il y avait de « bonnes fanfares », que les villes de la plaine ont été obligées d'avoir de « bonnes harmonies ». Noblesse oblige ! Afin de garder leur suprématie, Sion, Sierre, Martigny et Monthey ont fait appel

Chippis, qui se présentait en deuxième catégorie.

Les deux sociétés ont remporté une couronne de lauriers, franges or, avec la mention « excellent ».

Un tel résultat n'a rien de surprenant. Ces deux musiques, composées essentiellement d'agriculteurs, de vigneron, de gens profondément



L'Harmonie de Sierre, photographiée pour la première fois dans son nouvel uniforme

(Photo B. Rast, Fribourg)

à des directeurs professionnels. Les municipalités et la population trouvaient normal de grever un budget pour avoir un « bon directeur » à la tête de leur société. Le développement étonnant de la musique instrumentale en Valais est dû, en bonne partie à la présence de ces spécialistes dans le canton.

Jusqu'à ces dernières années, on faisait appel surtout à des étrangers, français ou belges. Actuellement, un revirement s'est produit. Les « grandes harmonies » portent leur choix sur des Suisses. Ces directeurs ont formé, en un demi-siècle, une importante phalange d'instrumentistes. Et c'est pour cette raison que les musiques valaisannes sont, avec les harmonies genevoises et les fanfares du Jura horloger, parmi les meilleurs ensembles instrumentaux de Suisse.

On s'en est aperçu à Fribourg, lors du concours fédéral.

Le Valais était représenté par la « Géronde », harmonie municipale de Sierre, qui concourait en première division, et la fanfare de

enracinés dans le terroir, ont encore quelque chose à exprimer. Le Valaisan possède, au plus haut degré, le sens de la tribu, du bien commun, du patrimoine temporel et spirituel qu'il faut défendre, face à l'anonymat du monde contemporain qui nous entoure.

Il est allé à ce concours fédéral avec une mentalité particulière. Il représentait non seulement la musique de son canton, il représentait aussi son lopin de terre. Dans ces conditions, tous les sacrifices lui étaient légers. Il venait aux répétitions chaque soir, s'il le fallait. Et quand les heures du soir ne suffisaient plus, il prenait le chemin du local l'après-midi. Il quittait sa boïlle à sulfater, son sécateur, son atelier, pour faire une ou deux heures de « répétition individuelle » avec le « chef ».

Il voulait arriver.

Et quand le paysan, et surtout le paysan valaisan, veut quelque chose, tous les espoirs sont permis...

Jean Dätwyler.

Excursion de **ZINAL**

au **ROC-DE-LA-VACHE**

L'excursion que nous allons décrire est parmi les plus belles et les plus faciles qu'on puisse faire en si peu de temps (2 h. 30 de montée et 2 h. 30 pour la descente) à une altitude de 2580 mètres.

A peu près à l'extrémité du village de Zinal (Anniviers), un chemin monte à gauche, portant l'indication : cabane de Tracuit. Il traverse une combe, monte dans la forêt, passe près d'un groupe de chalets : cave à fromage, en maçonnerie, cuisine, dortoir pour les pâtres, parc pour le bétail. Au-dessus, la pente est forte, coupée de rochers. N'ayons crainte, le chemin développe ses lacets en pente douce ; on débouche sans peine à l'entrée de Combautanna (combe du mois d'août, le bétail est alors là-haut). Si la montée a lieu un peu tôt le matin, on sera dans l'ombre. La belle cascade du torrent du Barmé nous accompagnera de sa musique très douce. On quitte le sentier de la cabane de Tracuit pour se diriger à droite, à la recherche d'un petit pont. On traverse un amas de blocs qui abritent parfois une perdrix des neiges avec sa couvée ; une pente gazonnée conduit au bord d'une paroi à pic de 900 mètres. C'est le Roc-de-la-Vache. Quel relief ! Le regard plonge dans le vallon de Zinal, ses petites maisons se pressent le long du chemin ; plus bas, les villages d'Ayer, de Saint-Jean et toute la vallée jusqu'à la plaine du Rhône. Au loin, Mon-

tana et la chaîne des Alpes berno-valaisannes avec les glaciers du Wildstrubel.

Mais c'est le cortège des grandes sommités toutes proches qui nous captive le plus : les Diablons rocheux et déchiquetés, la cabane de Tracuit toute petite se profilant sur l'horizon, le Weisshorn avec son arête nord et son grand gendarme que les Anniviards appelaient autrefois « la mâchoire de Combautana », le Rothorn-de-Zinal avec son incomparable glacier de Momming, (mont du milieu), immense cataracte de glace se détachant de l'arête blanche qui, comme une élégante draperie, monte vers la dentelle de rochers du sommet. Le Besso, sommet double, rocheux et sombre, puis l'élégante Pointe-de-Zinal, toute petite à côté de sa grande voisine, la Dent-Blanche, avec sa célèbre arête des Quatre-Anes. Et encore le Grand-Cornier, si beau lui aussi, avec les glaciers suspendus de sa face nord.

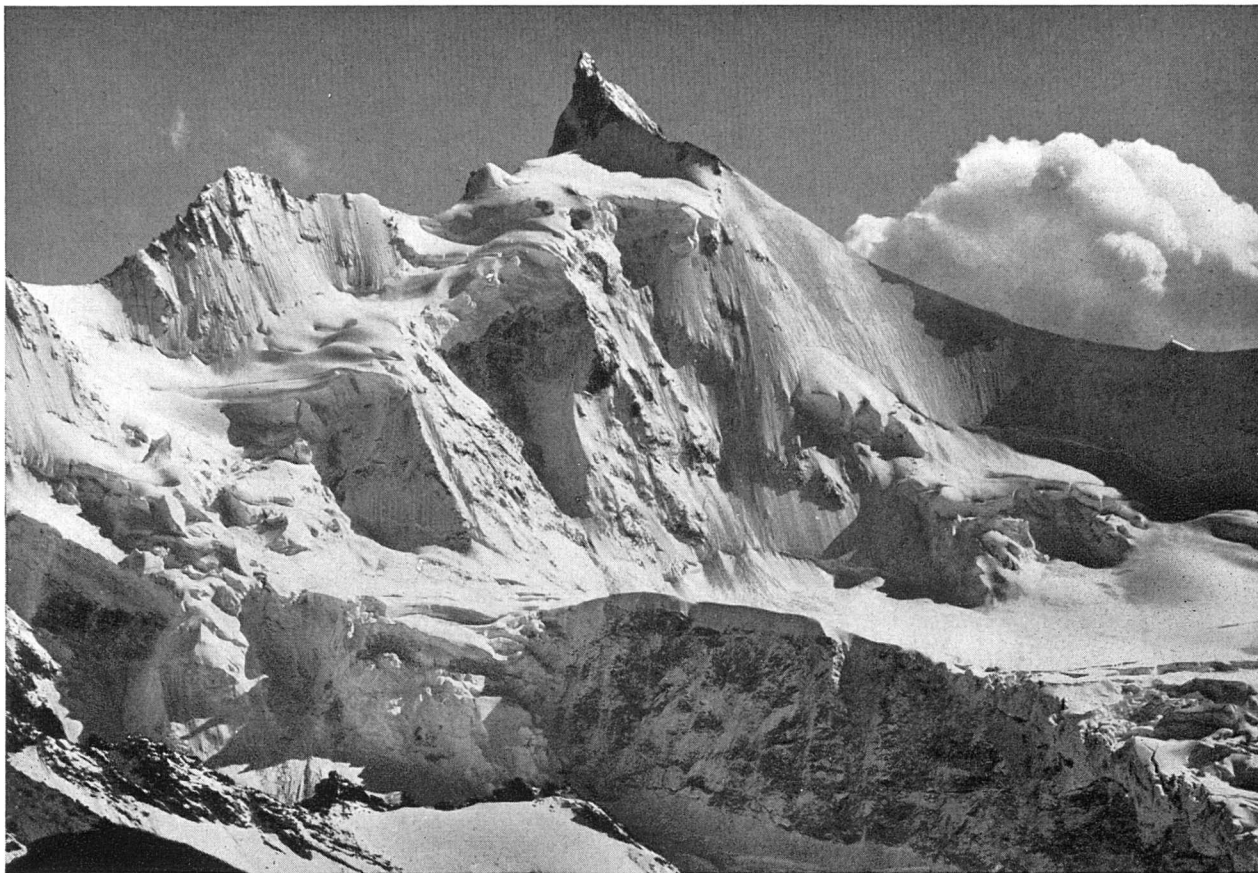
La descente se fera sur Arpitteta, car il faut descendre sur Arpitteta (alpe petite) parce que sa flore est remarquable. Au début de juillet, ou à la fin de juin, on est ébloui par la symphonie des couleurs ; des colonies de renoncules des Pyrénées aux fleurs blanches, des anémones du printemps dans leur abondante fourrure violette, des tapis d'anémones soufrées qu'on foulera pendant des heures, des colonies de primevères hirsutes sur les blocs, des pensées des Alpes, un peu plus tard des edelweiss et du génépi. Nous arrêtons là cette nomenclature, mais que d'autres espèces !

Sur une belle esplanade, ancienne moraine gazonnée, un petit lac, dans lequel se mirent le Weisshorn et le Schallihorn. Le Besso semble avoir grandi et domine la vallée avec des allures de Cervin.

CARTES POSTALES *dès à présent*

EDITION *Darbellay* MARTIGNY

PENSIONS * HOTELS * STATIONS * INDUSTRIES



Le Rothorn de Zinal

(Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden)

Au chalet inférieur — il y en a trois sur cet alpage — on risque de se tromper en descendant vers le fond du pâturage qui est sans issue. Il faut prendre à droite, le long du chalet et du parc à bétail, vers l'amont, et descendre dans la combe où le chemin ne manque plus. On entre bientôt dans le vaste champ des moraines récentes du glacier de Zinal, marqué par des dépôts de blocs de teinte claire. Vers 1820-1830 il occupait tout ce territoire, on peut se rendre compte de l'ampleur de son recul et de sa diminution d'épaisseur.

En traversant la branche de la Navisence qui vient du pied du Weisshorn on est en face d'une magnifique cascade. L'eau se précipite sur des rochers qu'elle n'a pas eu le temps d'user, car primitivement elle devait s'écouler vers l'amont, dans un lit aujourd'hui comblé de moraine. La masse d'eau est surtout imposante dans les chaudes après-midi.

Admirez cette jeune cascade avant que ses eaux soient mises en tubes pour produire des kilowatts.

La seconde branche de la Navisence est franchie sur un pont rustique. On gagne le Vichesso, puis la longue plaine de Barma en écoutant le bruit sourd du choc des cailloux entraînés par la rivière, et en se remémorant les beaux souvenirs de la journée, admirant les petits chalets bruns semés sur les pentes au-dessus de Zinal, tout inondés de la belle lumière du soleil couchant.

I. Mariétan.



Nous avons signalé dans notre précédent numéro le passage en Valais de M^{me} Hélène François, l'une des premières journalistes de Belgique. Sensible à nos vœux de bon séjour chez nous, elle nous fait l'hommage, à son retour, de l'article qui suit et qui a paru dans le grand quotidien « Le Soir ». Nous la remercions de son amabilité. (Réd.)

Une Américaine à **CHAMPEX**

Les métiers du tourisme sont de ceux qui dispensent de grandes difficultés et de non moins grandes satisfactions. Nous venons d'en recevoir une preuve de plus en ce beau pays du Valais où l'on cultive la fraise, l'asperge, la vigne, l'abricot et le touriste avec une persévérance, une méthode, une science, une audace que n'effrayent ni les fatigues des méthodes ancestrales, ni les procédés explosifs des inventions modernes.

Travaillée à la main, la fraise est énorme et savoureuse ; enrichi par un sol retourné à la dynamite, l'abricotier donne des fruits nombreux et serrés, d'une douceur exquise ; bombardé de prospectus, le touriste se révèle de plus en plus productif.

Dans le petit train cantonal qui remonte la Dranse de Martigny à Orsières, nous avons ainsi rencontré deux Américaines, mère et fille dont l'accent, les lunettes vertes remontées sur les tempes et tous les détails typiques de la mode « made in U.S.A. », y compris la petite cape de vision, ne pouvaient tromper sur l'origine. Autant les Anglais sont rencontrés banales en cette région que Byron sut mettre chez eux en vedette, autant les Américains y sont gibier rare et précieux. Quand on les aperçoit de loin, à la jumelle, comme le chamois sur les pentes du Val Ferret, on risque toujours de les voir faire un brusque écart pour remonter sur Paris.

Nos Américaines en venaient. En trois minutes, nous savions tout sur leur voyage. Cela commença par une question : « Pourriez-vous nous dire, fit la mère en un français laborieux, d'ailleurs digne d'éloges, s'il y a un cinéma à Champex ?... »

Dans le compartiment, on se regarda, interloqués. Il y eut une seconde d'hésitation. Si Champex n'est pas le dernier lieu du monde où l'on pense à la nécessité d'aller au cinéma, c'est sûrement l'avant-dernier. Puis quelqu'un prit la parole, en anglais, pour expliquer très gentiment aux nouvelles arrivantes que, dès qu'elles seraient à destination ou bien elles n'auraient plus envie d'aller au cinéma, ou bien elles n'auraient pas envie de rester à Champex. Dans l'état actuel des choses, il n'y a pas d'autres possibilités.

On est Européens ou on ne l'est pas. En face de la royauté du dollar, en présence aussi de ces représentantes du Nouveau Monde venues rendre au nôtre l'hommage de leur sympathie et de leur admiration, on se serra un peu pour leur faire place du beau côté du paysage, où la rivière torrentueuse coulait avec sa plénière sauvagerie, et la conversation fut engagée.

— Il y a longtemps que vous êtes privée de cinéma ?

— Nous y avons été hier soir ; nous étions à Paris où nous venons de passer huit jours. Ce matin, nous sommes arrivées par avion à Genève, nous avons pris le train par Lausanne, Montreux, changement à Martigny, Orsières, puis nous prendrons le car pour monter à Champex.

— Vous comptez y rester quelque temps ?

— Trois semaines si nous nous y plaisons. Ensuite, nous allons au festival de Salzbourg. Et après, nous verrons...

(Le moment venu, nous saurons avancer notre propagande sur Bruges et sur la Grande-Place de Bruxelles... entre autres. Mais il ne faut pas aller trop vite en besogne.)

La fille ouvrait la bouche en un sourire figé sur des dents superbes. La mère, plus vivante, quoique non moins typique, se demandait encore si elle n'avait pas fait une bêtise en choisissant, pour y venir de si loin passer trois semaines de ses précieuses vacances européennes, une petite station dont ses amis ni elle-même n'avaient jamais entendu prononcer le nom. Chacun s'attacha à la persuader que son choix avait été le plus heureux, le plus original, et qu'elle serait fière de ramener aux « States » les images de sa découverte.

Sa villégiature choisie, comment avait-elle trouvé son hôtel ?

— Oh ! dit la dame américaine avec un joli sourire pour sa propre incom pétence : puisque je n'en connaissait aucun, j'ai pris celui qui se trouve juste en face de l'arrêt de l'autobus. Ainsi, il n'y aurait pas trop à marcher.

Dans un pays où le seul — ou en tout cas le premier plaisir est la marche, à moins que ce ne soit l'ascension — c'était bien la raison la plus inattendue.

On était arrivés pendant ce temps. Dans le car, devenu un des derniers salons où l'on cause, la conversation se fit plus générale, les habitués accueillant les « nouvelles », le monsieur d'Edimbourg se joignant à celui de Lyon pour affirmer qu'ils revenaient pour la xième fois dans le pays et qu'ils en demeuraient enchantés, la dame américaine élargissant son sourire à mesure qu'elle se sentait de plus en plus rassurée, la fille maintenant le sien au point exact et scientifique où il constitue un sourire sans risquer d'imprimer les rides unissant l'aile du nez au coin de la bouche.

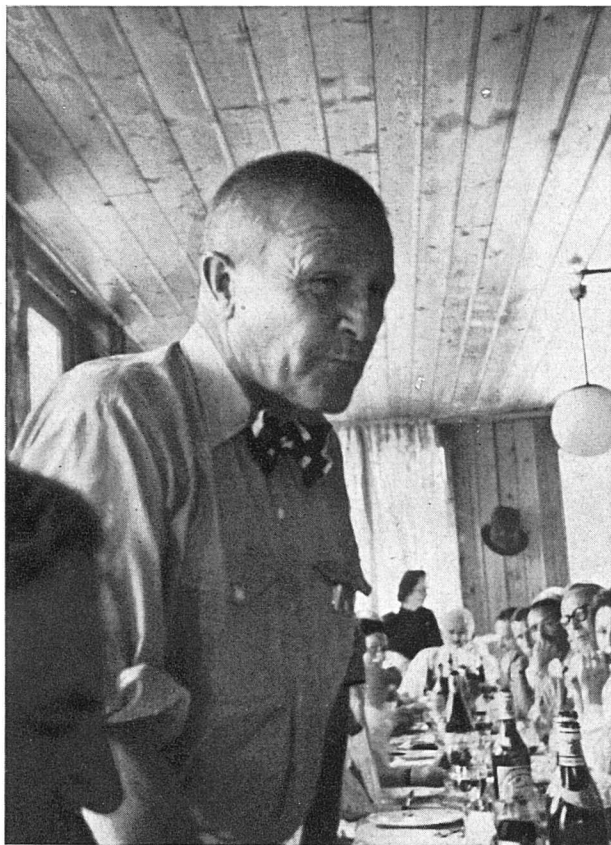
Sur tout cela, une température douce, mais des nuages bas et une lumière de jour finissant que leurs lunettes vertes devaient restituer aux visiteuses avec des opacités d'aquarium. Par la vitre du car, nous voyions plonger le paysage ravissant à mesure que nous nous élevions le long des lacets d'un chemin plus de cent fois replié sur lui-même au flanc de la montagne. Pour nous, c'était un des coins les plus beaux de l'Europe, notre patrie. Pour elles, nous ne pouvions savoir si tant de douceur et de sauvagerie mêlées auraient quelque pouvoir sur leur cœur, ou si elles y demeuraient totalement imperméables.

Il y a, à l'entrée du Val Ferret, une toute modeste plaque de bois fixée par quelques clous sur un bâton planté en terre. Elle porte une inscription que l'on peut à peine lire en passant, tant elle est discrète et tant les sollicitations du paysage sont pressantes : « Ici, la vie est ingrate ; respecte les récoltes. » Chaque champ conquis sur les mélèzes est à peine plus grand qu'un jardin, la couche de terre accrochée sur le roc est souvent moins haute que l'agneau qui y broute, la saison clémente est fugitive, entre la fonte des neiges et leur retour. Et pourtant, l'acharnement des paysans et des bergers, la splendeur farouche des montagnes et des glaciers, la tendresse de la nature qui, en sa brève saison, semble vouloir s'offrir les fleurs les plus émouvantes, les teintes les plus délicates, mêlant des bleus de lavande et des roses éteints aux éclats un de ces lieux au monde où l'on sent le mieux que l'été n'est pas seulement une récompense, mais aussi le temps du travail le plus ardent et le plus dur, qui préparera les quietudes de l'hiver.

Si nos Américaines lisent cet écriteau, si elles comprennent ce qu'il signifie au delà même de la noblesse des mots, peut-être comprendront-elles quelque chose à l'Europe... C'est aussi ce qui a frappé les notables noirs récemment en visite en Belgique : la petitesse des champs, l'étroitesse des paysages où la moindre parcelle cultivable se trouve cultivée, où la terre, partout, porte la trace de la main et de la pensée de l'homme pour nous montrer qu'à côté des tableaux, des monuments ou des livres, une fleur, un fruit, un épi, peuvent aussi, parfois, symboliser une civilisation.

Hélène François.

La Chambre de commerce *à Riederalp*



La Fédération valaisanne du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture a tenu ses assises annuelles à Riederalp le 25 juillet.

En l'absence de son président, M. Alfred Comtesse, qui lui a adressé un message de l'étranger, l'assemblée a liquidé son ordre du jour sous la direction de M. Henry Wuilloud.

De nombreuses personnalités ont pris part à ces travaux, à commencer par MM. Anthamatten et Lampert, conseillers d'Etat, à qui s'étaient joints M. Rialland, consul général de France à Lausanne, MM. Pouillot, représentant de la Chambre de commerce française et Pignet, directeur de la Chambre de commerce vaudoise, ainsi que M. Amez-Droz, président de l'Union valaisanne du tourisme.

Parmi les sujets d'actualité qui ont été examinés, le problème de notre réseau routier a suscité une discussion particulièrement nourrie, à laquelle ont participé M. Anthamatten, délégué du Conseil d'Etat, MM. Amez-Droz, pré-nommé, Alexis de Courten, président du T. C. S. valaisan et Oscar de Chastonay, directeur de notre Banque cantonale.

Au cours du traditionnel repas qui suivit les délibérations et qui fut prétexte à une dégustation fort goûtée de nos savoureux fruits de saison, les fraises et les abricots, M. le conseiller d'Etat Lampert a fait un exposé très écouté sur les problèmes de l'agriculture valaisanne.

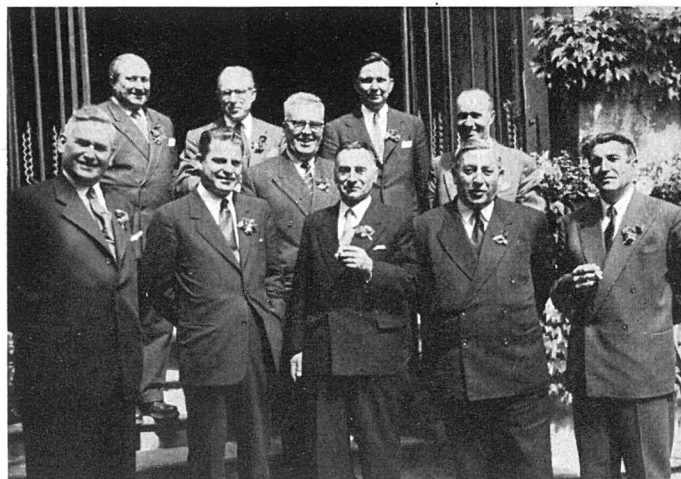
Ce fut aussi l'occasion d'un aimable échange de propos entre M. le préfet Walker, apportant le salut de son district à ses hôtes et M. le consul général Rialland, qui s'est plu à souligner la cordialité et l'importance des relations entre son pays et le nôtre.

E.

M. le Dr Henri Wuilloud, préside l'assemblée en l'absence de M. le Dr Alfred Comtesse

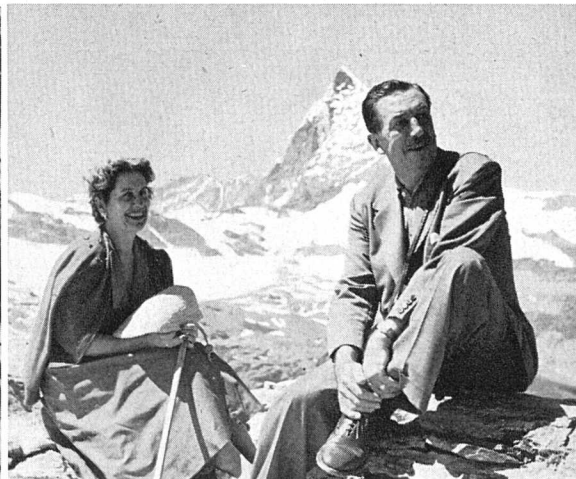
Hôtes de marque

Le consul d'Amérique, R. Kenneth Oakley (deuxième de la gauche au premier rang) de Genève, a été reçu officiellement par le Conseil d'Etat de notre canton lors de sa visite à Sierre en juillet dernier (Photo A. Aegerter, Sierre)



Walt Disney, le célèbre producteur de films en couleurs d'Hollywood, en séjour à Zermatt avec sa femme, photographié au Gornergrat

(Photo A. Perren-Barberini, Zermatt)



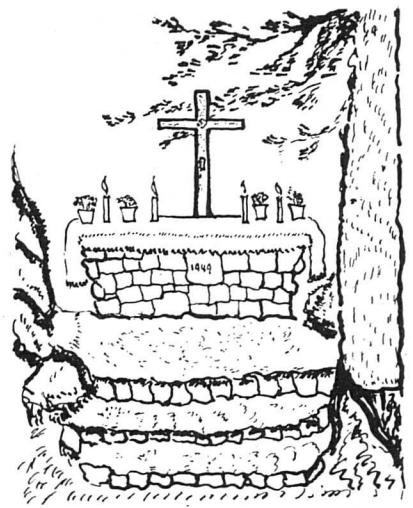
LA SAINT-PIERRE

aux mayens d'Arbaz

Par tradition, le jour de la Saint-Pierre, M. le Curé d'Arbaz monte célébrer la grand'messe aux mayens de Dorbon, au pied du Prabé. C'est dans la forêt, une heure au-dessus du village, une vaste clairière en demi-cercle. Un des côtés s'élève en larges gradins. En face l'autel est dressé, entre un gros rocher tout fleuri de bouquets jaunes et le tronc d'un énorme sapin.

Jusqu'à ces dernières années, on montait pour la circonstance un tréteau de bois, ou bien l'on apportait une table d'un chalet pas trop éloigné. Mais en 1949, on a cimenté une belle dalle bien plane sur un socle de gros moellons solides, à l'épreuve du temps et des saisons. Une haute croix de bois la surmonte, où sont gravés la clef et le glaive, emblèmes des deux apôtres Pierre et Paul, et, au milieu, l'effigie de saint Nicolas de Flüe, l'autel ayant été inauguré lors de sa canonisation.

Bien protégé par les branches retombantes du sapin, qui forment comme une petite chapelle, l'autel passe les hivers et résiste aux orages. Les gens des chalets d'alentour se chargent de l'orner pour



L'autel dans la forêt



Sur le coteau d'Arbaz

(Photo Perrochet, Lausanne)

la fête. Cette année, ils ont mis des fougères et des rhododendrons, et feutré de mousse les trois marches de pierres.

Comme la « Musique » et la Société de chant célèbrent en commun ce jour-là leur fête, toutes deux participent à la cérémonie. Il y aura concert après la messe chantée, puis raclette. L'après-midi on montera vers l'un ou l'autre coin des mayens, à Indron, au Got, chaque année un autre à tour de rôle, rendre visite à ceux des chalets.

La pluie qui tombait dru depuis l'aube vient de s'arrêter, mais l'air reste froid. Les premiers arrivés ont allumé un grand feu. On y vient prendre un coup de chaleur, comme un verre sur le pouce, sans grand espoir de s'y sécher. Il y a beaucoup de monde, de tous les chalets des mayens et du village aussi. On s'interpelle de famille à famille, pour savoir et pour dire les nouvelles. On parle du temps

d'ici, du temps d'en bas, partout le même. De nouveaux groupes arrivent, théories de parapluies et d'imperméables. On se rassemble sous les sapins. Le centre de la clairière reste vide avec son herbe luisante d'eau.

M. le Curé a revêtu ses ornements. Les chantres feuilletent leurs gros psautiers noirs à tranches rouges. Sur deux appels d'une trompette un peu enrôlée par l'humidité et le froid, la messe a commencé. Elle est dite : pour obtenir un temps favorable, et, sous le dôme du ciel gris, cernés par le peuple noir des arbres ruiselants, on se sent au cœur du temps, perdus et entourés, infiniment petits et pourtant reconnus, tenus dans la main de Dieu.

De temps en temps, une grande gifle de vent mouillé courbe la flamme des cierges. Sous les sapins, les gens frissonnent, aspergés de gouttes glacées. Les servants de messe ramènent des coussinets de mousse sous leurs genoux endoloris. Un petit enfant qui a froid éternue soudain, et sa mère lui boutonne jusqu'au menton son gilet de laine.

Quelque part, gardant un chalet invisible, un chien aboie. Des clarines sonnent dans un pâturage proche. Tout à coup, accompagnant le plain-chant, un oiseau qui veut croire à l'été se met à chanter pour forcer le soleil.

M. A. Théler.

AVEC NOS SPORTIFS *en juillet*

Canicules et vacances ne signifient nullement que le sport et les sportifs se laissent soudain aller au repos complet et abandonnent tout à coup leur préparation et même leurs légitimes ambitions.

Certes, il se produit inmanquablement un certain relâchement dans de nombreuses disciplines, ce qui n'empêche pas les autres de connaître un essor pour le moins réjouissant.

D'ailleurs, des sports comme le football, qui tombe généralement dans une profonde léthargie en juillet, ont vu se dérouler pas mal de péripéties cette année dans notre canton. On aurait cependant pu espérer qu'en raison de l'avancement de la saison à venir, les amateurs de la balle ronde auraient quelques semaines pour reprendre leur souffle. Il n'en aura rien été pour certains et notamment pour le F. C. Brigue qui, échouant le dernier dimanche de juillet dans sa tentative d'ascender en II^e ligue, devait se trouver engagé le 1^{er} d'août dans la compétition de la Coupe suisse.

Mais si l'on doit regretter cet échec des Haut-Valaisans, on se réjouira sans mesure du succès, pénible peut-être, mais qui n'en a que plus de valeur, du F. C. Monthey. Après un stage de dix ans en ligue inférieure, en effet, le club des bords de la Vièze a enfin retrouvé sa vraie place en I^{re} ligue. Cette promotion vient à son heure combler les espoirs valaisans et prouver une nouvelle fois à quel point notre football est florissant depuis quelques années. A ce rythme, on en vient presque à penser que bientôt les clubs du Vieux-Pays seront en majorité en I^{re} ligue.

Autre événement qui aura fait passablement de bruit parmi nos footballers (lesquels viennent de tenir leurs assises annuelles à Chippis), la relégation de II^e en III^e ligue du F. C. St-Maurice, auquel pareille mésaventure était déjà survenue il y a six ans à peine. Ainsi va la vie tout court et la vie sportive en particulier...

Du football, passons au cyclisme pour relever les excellentes « sorties » de nos meilleurs amateurs dans diverses épreuves organisées en Suisse. Le Monthesyan José Jordan, tout comme Antoine Héritier et Edouard Bressoud, se sont régulièrement distingués, prenant peu à peu place parmi les favoris des championnats suisses, dont on connaîtra du reste les résultats à l'heure où paraîtront ces lignes.

Belle activité également de la part de nos tennismen, qui ont eu leur championnat annuel à Montana. On se réjouit tout particulièrement dans ce domaine des progrès incessants de la plupart de nos clubs. Chaque année les voit se distinguer dans le championnat interclubs, tandis que sur le plan individuel, chacun suit avec beaucoup d'intérêt la marche en avant du jeune espoir Viscolo, de Montana.

Les plus belles satisfactions apportées en ce mois de juillet l'ont toutefois été de la part de nos tireurs qui ont accompli des prouesses quasi sensationnelles dans les tours principaux du championnat suisse de groupes. Les équipes de Viège et de Lens ont réalisé des résultats extraordinaires et bien propres à faire pâlir les meilleurs de nos matcheurs internationaux. Celle de Rarogne n'est pas restée en arrière et l'on est en droit d'espérer qu'elle parviendra, elle aussi, à se qualifier pour la grande finale suisse de septembre, à Olten. Quant au tir cantonal de Monthey, il s'est terminé le 5 juillet de façon aussi brillante qu'il s'était ouvert une dizaine de jours plus tôt.

Passons chez nos lutteurs pour relever leur activité aussi réjouissante que régulière, puisqu'il ne s'est passé aucun dimanche qu'ils ne se soient distingués dans notre canton ou au dehors. Relevons à ce sujet la brillante victoire remportée par le Contheysan Bernard Dessimoz lors de la II^e Fête

cantonale vaudoise alpestre de lutte suisse aux Avants sur Montreux.

Le dernier dimanche du mois, la ville de Monthey eut l'honneur de mettre sur pied un grand rallye international motocycliste. Il eut un immense retentissement et ce ne sont pas moins de... 5000 motards qui envahirent et animèrent la cité bas-valaisanne à cette occasion.

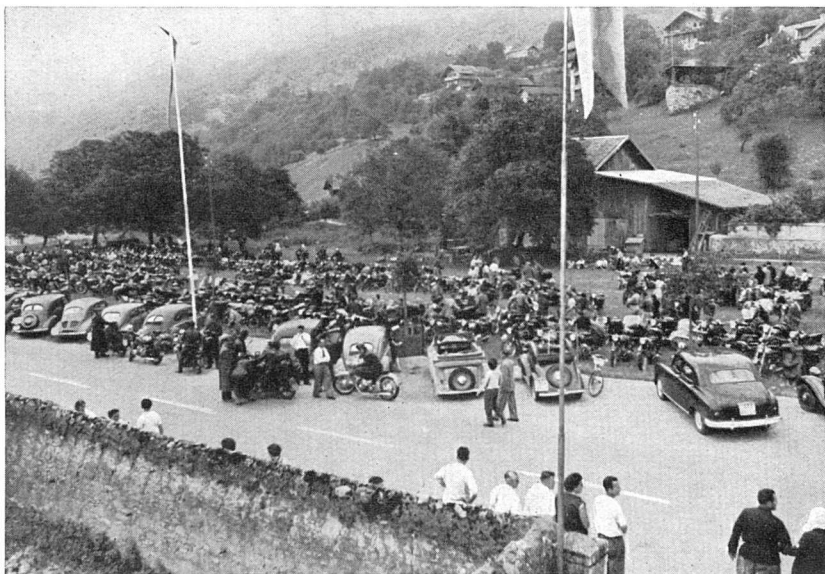
De son côté, Sion eut le privilège de recevoir les délégués de la Ligue suisse de hockey sur terre dont nous nous sommes laissés dire que les travaux avaient été avantageusement influencés par notre soleil et surtout ce fameux nectar qui a déjà rendu si célèbre notre cher canton.

Puisque nous parlons de hockey, ajoutons que les dirigeants helvétiques de celui qui se pratique sur glace ont décidé d'augmenter dès la saison prochaine le nombre des équipes de Ligue nationale. Quels seront les heureux bénéficiaires de cette décision? On veut espérer en tout cas que ces messieurs n'oublieront pas que le H. C. Montana vient de disputer pendant huit ans les finales pour l'ascension et qu'il a légitimement droit à être incorporé en série supérieure.

Comme on le voit, juillet n'est pas en reste dans le domaine sportif et si l'on y ajoute les succès remportés au dehors par les champions de golf de Crans-sur-Sierre ou par notre brillant escrimeur Michel Evéquo, de Sion, on se rend compte qu'il marquera autant que les autres dans la vie sportive 1953 de notre canton...

Josy Vuilloud.

Le rallye motocycliste international de Monthey, le dimanche 26 juillet a connu une participation record
(Photo A. Pôt, Monthey)





Chronique touristique

Extrait du dernier rapport annuel de l'UVT :

« Il nous faut citer malheureusement un incident aussi regrettable que ridicule avec le Département militaire fédéral. Nous possédions, depuis la guerre, 60,000 cartes non pliées qui avaient été interdites à l'époque parce qu'elles comportaient de petits signes représentant les aérodromes du canton. Le moment semblait venu de les utiliser. En imprimant le verso, nous en obtenions un petit prospectus agréable, dont le prix de revient ne dépassait guère 3 centimes par exemplaire. Nous avions offert de camoufler les signes incriminés par une surcharge qui n'en laissait même plus supposer l'existence. L'EMG de l'armée avait donné son accord à ce travail. Mais le Département militaire fédéral n'en a pas jugé ainsi. Il a interdit toute utilisation de ces cartes et en a même ordonné le séquestre. On notera pourtant qu'elles ne comportaient aucune cote, que les signes ne pouvaient en aucun cas donner d'indications utiles sur l'emplacement des aérodromes et n'apprenaient rien à ceux que la question intéresse ou qui, simplement, utilisent la ligne du Simplon ou la route cantonale. Toutes les démarches furent vaines et nous ne pûmes que nous incliner devant une décision aussi catégorique que sommaire. Il ne nous reste que la satisfaction de penser que, sans nous en douter, nous avons fait peut-être un sacrifice précieux sur l'autel de notre défense nationale. »

* * *

Au cours des années écoulées, la Maison Kümmerli & Frey à Berne, qui voue un intérêt sympathique et actif au tourisme pédestre, a édité dans sa jolie collection « Schweizer Wanderbücher » un certain nombre de volumes décrivant des itinéraires pour piétons. Toutes ces publications étaient malheureusement consacrées jusqu'ici à des régions de Suisse alémanique. Grâce à l'intervention et à l'appui de l'UVT, les éditeurs, maintenant, s'intéressent aussi au Valais.

Un premier volume, « Die Vispertäler », vient de sortir de presse. Dû à la plume alerte et savante de M. Adolphe Fux, président de Viège, fort de 170 pages, agrémenté d'une belle illustration, de cartes schématiques et de graphiques, il ne se borne pas à de sèches indications sur les itinéraires qu'il propose au touriste, mais lui explique toutes les particularités historiques, scientifiques et humaines de la région parcourue. C'est une réussite dont nous félicitons aussi bien l'auteur que l'éditeur.

Cinq autres volumes doivent encore paraître : Hérens-Anniviers ; Loèche-les-Bains-Loetschen-Aletsch ; Martigny-Entremont ; Follatères ; Martigny-Léman. Le premier de ces ouvrages sortira de presse au printemps 1954 et le second au printemps 1955. La rédaction en a été confiée à M. le Dr h. c. I. Mariétan, dont les écrits sont si substantiels et si vivants.

* * *

Le célèbre écrivain anglais, M. Gordon Cooper, qui a fait dernièrement un bref séjour en Valais et a visité Sion, Sierre, Montana, Loèche-les-Bains, Zermatt, Zinal, Evolène, Les Haudères, Arolla, Verbier et Isérables, vient d'adresser à l'UVT les lignes suivantes :

« A mon retour d'Allemagne, je désire vous communiquer la joie que j'ai éprouvée lors de mon récent voyage en Valais et à quel point j'ai apprécié votre généreuse hospitalité durant ce séjour. Je suis certain qu'à l'avenir votre région sera encore mieux connue car, à mon avis, elle est la plus belle et la plus intéressante de toute la Suisse. J'ai particulièrement admiré Sion, cette ville si attrayante.

» Dans la prochaine édition de mon livre sur la Suisse, je suis décidé à refondre entièrement le chapitre sur le Valais et, en 1954, je publierai différents articles sur votre magnifique région. »

La station de Crans annonce un événement sensationnel. Un **Open suisse**, comme il s'en dispute dans certains pays, se déroulera, en effet, du 2 au 4 septembre, sur son magnifique terrain de golf.

Un **Open** est une compétition à laquelle se mesurent aussi bien les professionnels que les amateurs. Une pléiade de champions venant d'Amérique, de Belgique, France, Italie, Espagne sont déjà annoncés, en compagnie des meilleures cannes de Suisse.

Il y aura du monde à Crans en fin de saison. Les amateurs seront nombreux, en tout cas, qui saisiront cette occasion pour tenter de percer les secrets des grands champions.

* * *

Le Bureau fédéral de statistique vient de publier les résultats du mouvement hôtelier pendant l'hiver 1952/53. Ses relevés, malheureusement, n'englobent que les trois mois de décembre, janvier et février, alors qu'en Valais la saison se poursuit en mars et avril. Les fêtes de Pâques se situant cette année en avril, on a même enregistré alors dans nos stations d'altitude un mouvement presque aussi important que pendant les fêtes de fin d'année.

Durant la période qui a fait l'objet des contrôles de Berne, on a noté en Suisse 31,000 nuitées ou 1 % de plus que l'année précédente. En Valais, l'augmentation est de 18,000 nuitées ou de 11 %. Elle provient, à parts à peu près égales, des Suisses et de nos hôtes étrangers. Parmi ces derniers, les Français sont les plus nombreux, suivis des Anglais, des Belges, des Italiens, des Américains et des Hollandais.

De toutes les régions suisses, c'est le Valais qui annonce l'augmentation relative la plus forte en regard de l'année précédente. C'est également la seule région qui, en hiver, enregistre un plus grand nombre de touristes qu'avant la guerre.

* * *

Parmi les nombreux hôtes qu'elle a accueillis ces dernières semaines, l'UVT a reçu M. Guido Piamonte, un des journalistes les mieux cotés d'Italie. M. Piamonte se propose de revenir en Valais l'été prochain et de visiter plus longuement le canton afin d'y glaner la documentation nécessaire aux publications qu'il projette sur notre région.

* * *

S.A. le Prince Héritier Akihito du Japon, accompagné d'une suite de 10 personnes, fera prochainement un voyage en Suisse. Il s'arrêtera en Valais les 4 et 5 septembre.

* * *

M. le professeur Marc Amsler, directeur de la Clinique ophtalmologique de l'Université de Zurich, vient de nous donner un magnifique exemple de constance et de fidélité au petit coin du sol valaisan qui avait capté ses préférences. Depuis 50 ans, en compagnie de sa sœur, il passe régulièrement ses vacances « Sur les Rocs » d'Evolène, à La Sage. La Société de développement locale a tenu à marquer cet anniversaire et à témoigner de son côté son affectueuse reconnaissance à son hôte, en organisant en son honneur une petite réception intime et d'autant plus cordiale que les liens tissés durant de si longues années font de M. le Dr Amsler un authentique Hérensard.

Feu le professeur Jules Guex, de Vevey — et bien d'autres probablement que nous ignorons — nous avait donné déjà un exemple analogue de fidélité à la même station et au même hôtel. Il y a quelques années, à l'âge de 76 ans, il fêta chez M. Gay-Crosier, au Col de la Forclaz, la 74^e année de séjour dans sa maison. Ses enfants et petits-enfants continuent d'ailleurs la tradition.

De tels cas d'attachement méritent d'être cités car ils sont malheureusement de plus en plus rares en notre ère de bougeotte et de tourisme nomade.

Le chemin de fer Martigny-Orsières et son nouvel embranchement

Sembrancher - Le Châble

LA VALLÉE DE BAGNES

Albert Camus, l'auteur de « L'Homme révolté » écrivait qu'une manière commode de faire la connaissance d'une cité est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meure.

Qu'on se rassure ! Je ne vais pas, comme le « Diable boiteux », soulever le toit des maisons, écarter l'épaisseur des murs pour surprendre la trame des vies particulières. Mais la description des aspects extérieurs d'une communauté, l'évocation de sa vie économique, placée dans son cadre physique permet de parvenir assez avant dans cette connaissance.

Après avoir, au confluent des Dranses, dépassé Sembrancher, laissé à droite la vallée d'Entremont, à gau-

che le plateau de Vollèges, le voyageur voit s'ouvrir devant lui, après le défilé boisé de Merdenson, la vallée de Bagnes.

Le pays s'offre bientôt tout entier aux regards : Le Châble, le chef-lieu, sur les rives de la Dranse, au milieu de ses prairies et de ses champs de fraises, avec son pont à voûte aux pierres lustrées par les ans, son castel seigneurial, legs du moyen âge, et de l'Abbaye de Saint-Maurice, au temps de sa domination ; puis, étalés dans les replis du sol le long de la rivière ou égrenés sur des pentes tantôt sévères, tantôt doucement inclinées, ses dix-huit villages et hameaux. Verbier et ses chalets, dans un cirque cerné de forêts, face aux neiges du Grand-Com-

bin et au scintillement de la chaîne du Mont-Blanc ; sur un repos de la vallée : Fionnay, nature primitive et tourmentée, dans les écumes de la Dranse ; plus loin : Mauvoisin, où dans les ans à venir s'édifiera un des plus puissants barrages d'Europe. Au delà, les alpages, la cabane de Chanrion, le col de Fenêtre, vers l'Italie, les rochers, les cimes enneigées, domaine incontesté du chamois et de l'aigle royal.

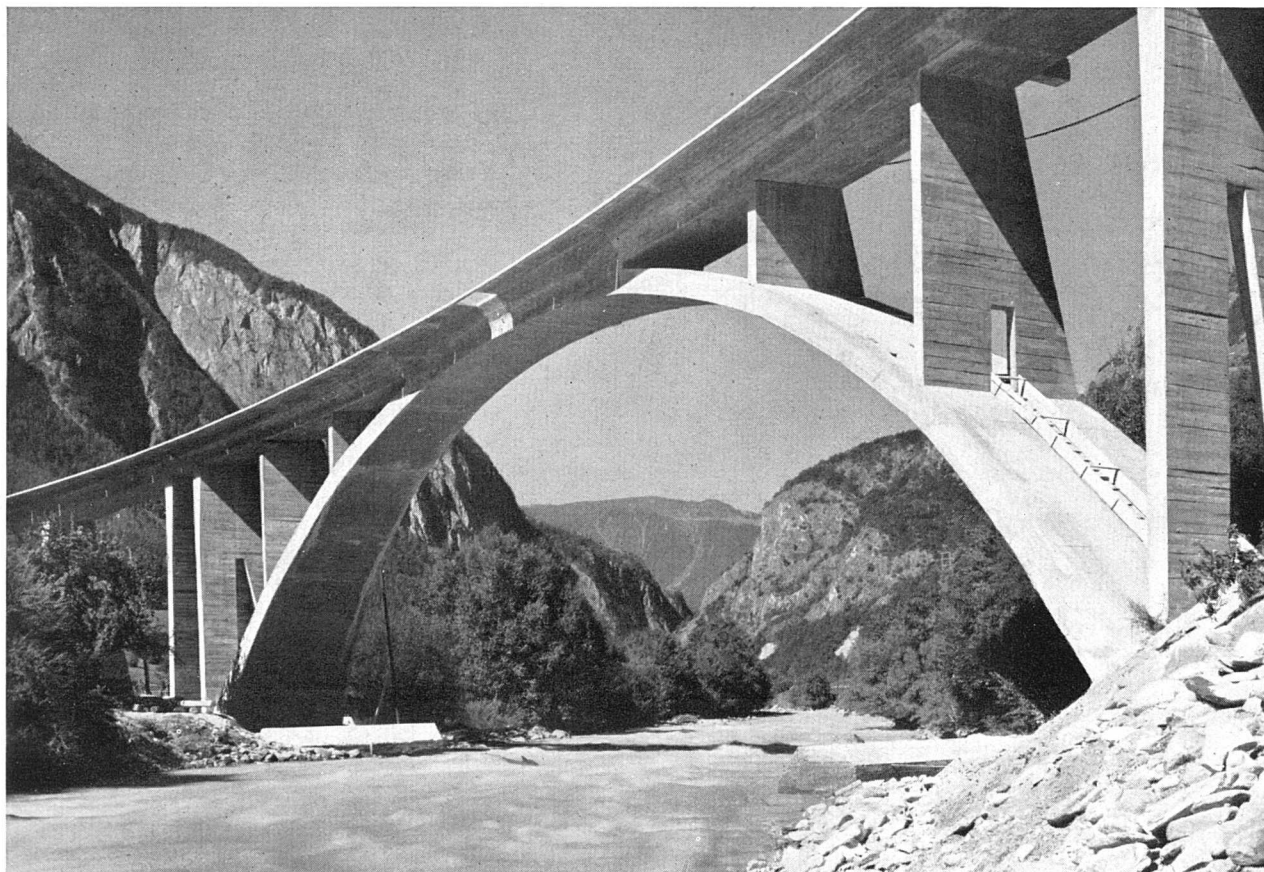
Bagnes porte, dans son blason, deux enfants dans une baignoire. Les archéologues y voient une arme parlante. La vallée aurait, en effet, possédé des bains thermiques qui, florissants au XV^e siècle, auraient été recouverts par des éboulements. Dans son « Voyage à la vallée de Bagnes », au début du siècle passé, le doyen Bridel dit en avoir retrouvé les traces.

Avec ses 295 km², Bagnes peut s'enorgueillir d'être la plus vaste des 3000 communes de Suisse et d'atteindre aux dimensions d'un canton. Zoug, Genève et Schaffhouse lui sont en effet inférieurs comme étendue.

De son passé lointain, l'histoire ne dit pas grand-chose. Ce sont des temps opaques dont il ne reste que des vestiges de tombeaux et des pierres druidiques. Le premier document d'archive date de 1150 et marque la cession, par

Le viaduc enjambant la Dranse, à la sortie de Sembrancher. Au fond, le défilé des « Trappistes ».

(Photo O. Darbellay)



Construction du chemin de fer Sembrancher-Bagnes,
lot II, gare du Châble

Entreprise

CONFORTI FRÈRES

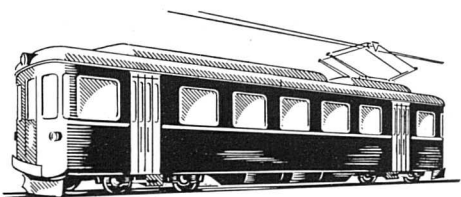
Martigny

Entreprise

JEAN FILIPPINI

Sion

vevey



**En construction pour la Compagnie
Martigny-Orsières :**

Automotrice CF e 4/4, 1000 ch, vitesse maximum : 75 km/h, 20 places assises



**Nos fournitures aux chemins de fer
secondaires :**

Locomotives de manœuvre, électriques
et Diesel-électriques ; automotrices, voi-
tures voyageurs ; wagons marchandises ;
appareils de voies.

Ateliers de Constructions Mécaniques de Vevey S.A.

VEVEY

Usines à Vevey et Villeneuve

le comte de Savoie, de la vallée de Bagnes à l'Abbaye de Saint-Maurice, contre une table en or, don de Charlemagne. Cette suzeraineté temporelle et religieuse se continuera jusqu'à la Révolution française, illustrée, au cours des siècles par des soulèvements de paysans, pour qui les droits seigneuriaux sont trop lourds.

Sur l'écran apparaissent les abbés de Saint-Maurice et les évêques de Sion, ces éternels rivaux, le pape Sixte IV, l'altière figure du cardinal de Sion, Mathieu Schinner, qui, pour les besoins des guerres d'Italie, exploitera les mines d'argent du Payloz, sur Bruson.

A défaut de pièces d'archives, cependant, des souvenirs sont parvenus jusqu'à nous. Les plus tragiques se rattachent à la Dranse. Demain, ses flots maîtrisés contribueront au développement de la vallée de Bagnes et à son aisance. Hier encore, ils étaient sauvages et indomptés. Au cours des âges, Bagnes a connu la fureur dévastatrice de ses eaux. Son profil en porte encore la trace.

Au point de vue de l'organisation interne, Bagnes rompt avec la traditionnelle uniformité administrative. Au Châble siège le Conseil communal, au sein duquel chaque village délègue un conseiller. Dans les limites des crédits qui lui sont alloués, et sous certaines réserves, le conseiller gère, administre son village dont il est un peu le président. D'où un certain particularisme.

C'est dans ce cadre et avec cette organisation que vivent les 3630 habitants de la vallée de Bagnes ; population en lente augmentation, répartie en 900 ménages, dont l'activité économique se partage entre l'agriculture, l'élevage du bétail, la culture de la fraise et des arbres fruitiers et, quoique dans une mesure moindre, l'hôtellerie.

Le sol cultivable comprend 45 000 parcelles environ, soit une moyenne de 60 par exploitation d'une surface moyenne de 2,7 ha. chacune. On comprend combien un tel morcellement rend difficile la tâche du paysan. Un remaniement parcellaire, malheureusement, n'est pas facilement réalisable.

Pour les gourmets, Bagnes est avant tout le pays de l'excellent fromage qui porte son nom. Personne ne songe à contester, à ce produit de premier ordre, cette « saveur » et cette « excellence », qualités des mets, dont, selon Brillat-Savarin, la seule apparition doit émouvoir, chez un homme bien organisé, les puissances dégustatrices. Sait-on, par contre, que Bagnes se classe au premier rang des communes de montagne pour la production de la fraise ? En 1950, 500 000 kg. ont été livrés au marché.

Chaque paysan de chez nous est aussi vigneron. 448 familles possèdent une ou plusieurs parcelles de vigne dans la plaine du Rhône, que ce soit à Fully, à Martigny, à Charraz, et jusqu'à St-Pierre-de-Clages. C'était autrefois un spectacle peu banal que cette longue procession de chars à banc descendant, au moment des vendanges, dans la vallée du Rhône, et encombrant les routes de Bagnes et d'Entremont. Ce pittoresque a disparu, faisant place aux facilités modernes de transport, d'où économie de peines, de fatigues et de frais. Et ceci compense cela.

Quant à l'industrie, elle se résume dans l'activité de la Fabrique de draps de Bagnes, qui occupe une trentaine d'ouvriers et dont la production, bien que restreinte, est très appréciée.

L'hôtellerie, elle, est en constante progression. Verbier est en passe de prendre rang parmi les stations les plus fréquentées. Le mouvement touristique a en effet augmenté, au cours des quatorze dernières années, d'environ 400 %. Ses promenades d'accès facile, l'étendue de ses horizons, inclinent au repos et à l'apaisement.

Si l'été est aux promeneurs, l'hiver appartient aux skieurs. Le télésiège de Médran, de construction récente aboutit, avec une différence de niveau de 700 mètres à 2200 mètres d'altitude, dans un site d'une incomparable majesté permettant d'accéder aisément à la Croix-des-Ruinettes, au Mont-Fort, à la Rosa-Blanche, etc.

Fionnay, autre station, restera, pour quelques années, un centre de grands travaux annexes du barrage de Mauvoisin. Elle perdra, au point de vue touristique, ce qu'elle gagnera sur l'autre tableau.

Il resterait beaucoup à dire, mais les limites de cet article obligent au raccourci. Pourtant, parler de Bagnes, sans parler du caractère de ses habitants serait incomplet. Je ne puis décemment contredire le doyen Bridel lorsqu'il voyait, dans mes concitoyens des gens plus intelligents que ceux de la vallée du Rhône. Il est vrai qu'ils ont toujours eu un goût très vif pour le jeu des idées, un sens critique développé, l'amour de la discussion poussé jusqu'au paradoxe, mais tout cela dans un large sentiment de tolérance et de compréhension mutuelle.

Des esprits curieux, écrivains, poètes, chercheurs ou hommes politiques lui ont donné du lustre. De Jean-Pierre Perraudin, l'inventeur de la théorie des glaciers, à M. l'ingénieur Albert Maret, qui, avant d'être le promoteur du barrage de Mauvoisin, fut le délicat poète d'« Au Flux des Heures », du chansonnier satirique Louis Gard à Louis Cour-

thion, polémiste et écrivain et à son fils Pierre, critique d'art, du préfet Maurice-Eugène Filliez, leader de la « Jeune Suisse » à son petit-fils, M. le conseiller d'Etat Troillet, tous se sont révélés des esprits hors série.

Cet exposé n'est qu'une présentation. Faire connaissance n'est pas connaître. La connaissance exige davantage, plus de rapports, un contact plus suivi, plus de confiance, plus de familiarité.

La nouvelle ligne Sembrancher-Le Châble, outre les avantages matériels incontestables qu'elle procurera à la population, sera un facteur puissant qui permettra d'atteindre à cette intime connaissance.

Edm. Troillet

TRAVAUX PUBLICS

Maçonnerie

Béton armé

ENTREPRISE

L. Besson & P. Vadi

SION

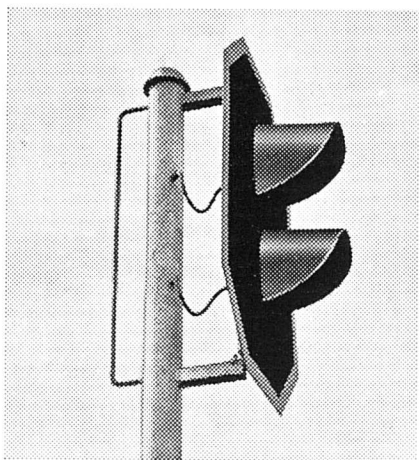
CARRELAGES ET
REVÊTEMENTS

Jean Pachoud

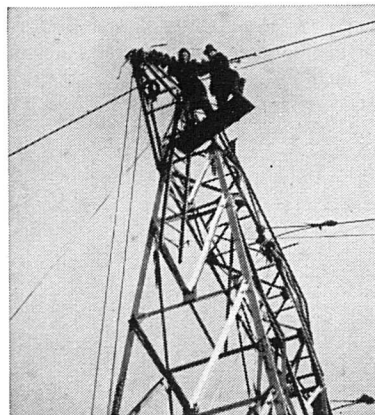
Téléphone 026 / 61305

MARTIGNY

(Carrelages de la gare de Bagnes)



Etudes
Projets
Constructions



MAUERHOFER & ZUBER

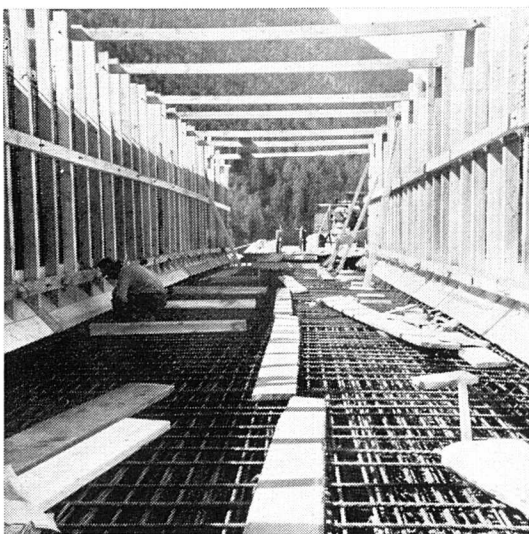
Entreprises électriques S. A.

- Lignes de contact pour chemins de fer et trolleybus
 - Réseaux de distribution à haute et basse tension
 - Toute signalisation pour chemins de fer, routes, chantiers etc.

Renens

Lausanne

Sion



Pont en béton armé sur le Merdenson

Construction de la ligne dès le Viaduc de Sembrancher au Torrent du Merdenson

Km. 2.800

Principaux ouvrages :

Pont-voûte au km. 0.700

Passage sous-voie route de Vens

Passage supérieur en béton armé de
la route Etier-Vollèges

Pont sur le Merdenson, portée 26 m.

Entreprise GIANADDA S. A. Martigny

DE SEMBRANCHER AU CHABLE

Introduction

Des travaux d'une importance considérable, dont le but est un développement toujours plus grand de l'énergie hydro-électrique, sont actuellement en cours en Valais.

Dans la région intéressant la nouvelle ligne de chemin de fer faisant l'objet du présent article vont s'élever bientôt les importants barrages de la Grande-Dixence et du Mauvoisin.

Le premier permettra d'obtenir un bassin d'accumulation de 400 millions de m³, prévu pour l'alimentation des trois usines de Fionnay, de Sembrancher et de Martigny-Guercet.

Le deuxième donnera naissance à un lac situé dans le haut de la vallée de Bagnes et qui aura une contenance de 177 millions de m³. Il alimentera une première usine électrique à Fionnay et une deuxième à Riddes.

C'est pour la desserte de ces différents chantiers, et principalement pour le transport du ciment destiné au barrage de Mauvoisin (600,000 tonnes), que la construction de la nouvelle ligne Sembrancher-Le Châble a été décidée. Elle répond en outre au vœu ardent des habitants de la vallée de Bagnes auxquels elle rendra les plus grands services. Elle contribuera également à desservir d'une façon plus rationnelle et plus efficace que jusqu'à présent la très belle station alpestre de Verbier.

Les frais de construction de la nouvelle ligne s'élevant à 3,3 millions ont été en grande partie couverts par des subventions à fonds perdus, la plus importante ayant été versée par les Forces motrices du Mauvoisin (2 millions), les autres par la commune de Bagnes (0,4 million) et la Grande-Dixence S. A. (0,3 million). Le solde des frais de construction résultant, soit 0,6 million, reste à charge de la Compagnie du chemin de fer Martigny-Orsières qui, malgré l'importance que cette somme représente pour une entreprise modeste, est heureuse de pouvoir participer d'une manière réellement effective à la mise en valeur de cette belle vallée.

Ce sont ces diverses conditions favorables jointes au réjouissant développement de la station de Verbier qui ont permis à la Compagnie M. O. d'entreprendre la construction de cette nouvelle ligne.

Rappelons aussi que le chemin de fer M. O. étant à voie normale, cela permet l'acheminement de wagons directs, tant de marchandises que de voyageurs, jusqu'à n'importe quel point du réseau, et notamment des trains de ciment jusqu'au Châble. Il est évident que cette voie normale constitue un avantage considérable au point de vue du rendement du trafic et qu'elle a été un facteur déterminant dans les décisions prises au sujet de la constitution du nouvel embranchement.

Tracé de la ligne

Le nouvel embranchement, d'une longueur de 6,5 km., aura des rampes maxima de 37 ‰ et des rayons minima de 160 mètres.

À la sortie de la gare de Sembrancher, la ligne emprunte un viaduc en béton armé traversant la Dranse; elle s'élève ensuite à flanc de coteau pour atteindre le village d'Etier qu'elle contourne au nord, desservant en même temps le joli bourg de Vollèges. Plus loin elle traverse le capricieux torrent du Merdenson pour atteindre son point culminant au lieu dit Les Jorasses. De là elle descend en pente douce jusqu'au bourg de Villette, puis à celui contigu du Châble où se trouve la gare terminus. C'est sur la même plateforme que cette dernière que seront montées les installations permettant de transborder le ciment et tous les autres matériaux nécessaires, des wagons du chemin de fer sur le téléphérique qui reliera la gare du Châble aux chantiers du barrage de Mauvoisin.

Infrastructure et terrassements

Une fois que la décision de construire la nouvelle ligne fut prise, la Compagnie M. O. confia d'une part au

Vos vacances...

vos excursions...

vos courses...

AU PAYS DES TROIS DRANSES

CHAMPEX-LAC, la station en vogue et admirablement équipée. — Télésiège de la Brea.

VAL FERRET, le vallon pittoresque et reposant.

GRAND-SAINT-BERNARD, l'hospice célèbre (2472 m.) avec sa chapelle, son musée et ses chiens.

VERBIER, le magnifique plateau ensoleillé. — Télésiège de Médran à la porte de la Haute Route.

FIONNAY, à l'entrée des gigantesques travaux de Mauvoisin.

SERVICES D'AUTOBUS

pour Champex, Ferret, Grand-Saint-Bernard et Aoste

Trains et cars spéciaux sur demande. Tarifs réduits pour sociétés et écoles. Billets du dimanche. Cars pour excursions et courses organisées.

Circuits :

1. Orsières-Champex-Les Valettes, par les gorges du Durnand.
2. Grand-Saint-Bernard-Ferret-Orsières, par le col de Fenêtre.

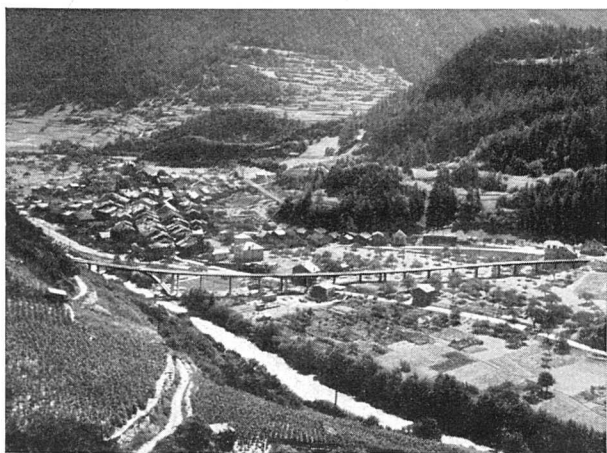
Prospectus et renseignements

Chemin de fer Martigny-Orsières

et services automobiles,
Martigny

Téléphone 026 / 6 10 70

Réservation des places d'autobus : Téléphone 026 / 6 81 05



Le bourg de Sembrancher.
En aval, le nouveau viaduc, long de 370 mètres.

(Photo Darbellay Martigny)

Bureau d'ingénieur A. Sarasin, à Lausanne et Sion, l'étude du projet définitif et la direction des travaux de construction du viaduc en béton armé de Sembrancher et du pont sur le Merdenson, d'autre part au bureau d'ingénieur Mugnier et Herter, à Sion, l'établissement du projet et la direction des travaux sur tout le reste de la ligne.

L'exécution du viaduc de Sembrancher fut confiée à l'entreprise Besson et Vadi, de Sion.

Les travaux d'infrastructure et de terrassements du reste de la ligne furent divisés en deux lots d'importance à peu près égale. Le premier lot, allant du viaduc de Sembrancher au Merdenson, fut adjugé à l'entreprise Gianadda S.A. à Martigny, le second lot allant du Merdenson au Châble le fut à l'entreprise Conforti et Filippini, à Martigny et Sion.

Le viaduc en béton armé reliant la gare de Sembrancher à la rive droite de la Dranse est sans conteste le principal ouvrage d'art de la nouvelle ligne. Long de 370 m., le tablier est tout d'abord supporté par seize piles à une hauteur moyenne de 10 m., puis franchit la Dranse sur une voûte d'une seule portée de 50 m. et à une hauteur maximum de 15 m.

Sa finesse et son élégance ont rallié tous les suffrages de ceux qui, à l'origine, craignaient que cet ouvrage n'enlaidisse la vallée. Il constitue au contraire et indiscutablement une entière réussite tant au point de vue technique qu'esthétique et fait honneur à ceux qui l'ont conçu et exécuté.

Outre cet important ouvrage, une

Sous l'antique pont de pierre du Châble, la voie en cours de construction.

(Photo Darbellay Martigny)



série d'autres ont dû être construits, à savoir un pont-route passant au-dessus du chemin de fer entre Etier et Vollèges, un pont en béton armé traversant le torrent du Merdenson, un tunnel sous la route Vollèges-Bagnes et enfin un tunnel dans la culée du pont-route existant sur la Dranse entre Villette et Le Châble.

Voie, ligne aérienne et gares

Pour des raisons financières, la Compagnie M. O. a porté son choix sur du matériel de voie C. F. F. mi-valeur en ce qui concerne les rails et les traverses, mais donnant néanmoins toute garantie au point de vue de la sécurité des transports.

Les rails sont du type 36 kg./m. Ils ont été soudés en longueurs de 24 et 36 m. Toutefois, à tous les endroits où la voie est menacée d'éboulements ou

de chutes de pierre, des longueurs de 9 m. et 12 m. ont été adoptées, afin de réduire au minimum le nombre de rails détériorés à changer. Les traverses sont toutes métalliques et proviennent également des stocks C.F.F.

Les appareils de branchements, au nombre de trois à la gare de Sembrancher et de treize à la gare du Châble, ont été fournis par la maison Neuweiler, à Berne.

La pose de la voie et la soudure des rails ont été confiées à la maison SERSA, de Zurich.

La ligne de contact, du type caténaire oblique, est exécutée par les maisons Mauerhofer et Zuber, de Lausanne, et Kummeler et Matter, de Zurich.

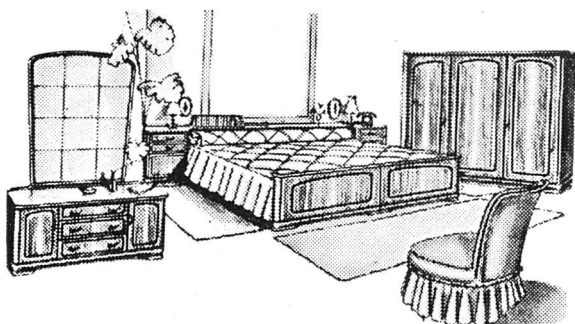
Comme pour le réseau existant, la ligne du Châble sera alimentée par un courant alternatif monophasé 15,000 volts, 16 2/3 Hz, c'est-à-dire de mêmes caractéristiques que le réseau des C.F.F.

La gare terminus du Châble est achevée. Dans le même bâtiment se trouve incorporée une buvette qui sera certainement appréciée des touristes en hiver. Enfin une halte a été édiflée à Etier pour desservir la population de ce village et du bourg de Vollèges.

Exploitation de la nouvelle ligne

L'opportunité de ce nouvel embranchement à voie normale a fait l'objet de nombreuses controverses. Nous pensons toutefois que l'avenir donnera raison à tous ceux qui sont encore partisans du rail, car ce moyen de transport reste, quoi qu'on en dise et particulièrement en hiver, le plus sûr, le plus économique et le plus confortable. La présence de la voie normale permettra d'acheminer en hiver des voitures directes jusqu'au Châble, comme cela se fait déjà en été avec un plein succès, de Genève et Lausanne jusqu'à Orsières. On prévoit même la possibilité de voitures directes Paris-Le Châble, dites « voitures de week-end », et qui permettraient aux skieurs de Paris et environs de passer deux jours complets, du samedi au dimanche soir, dans le paradis du ski qu'est la station de Verbier.

A. MONAY, ingénieur EPUL
chef d'exploitation
du chemin de fer Martigny-Orsières



Agencement de restaurants - Mobiliers d'hôtels
Mobiliers divers avec facilités de paiement
Tous les revêtements de sol

Borgeand frères
AMEUBLEMENTS

AV. DE LA GARE 042114 Monthey

Frigidaire



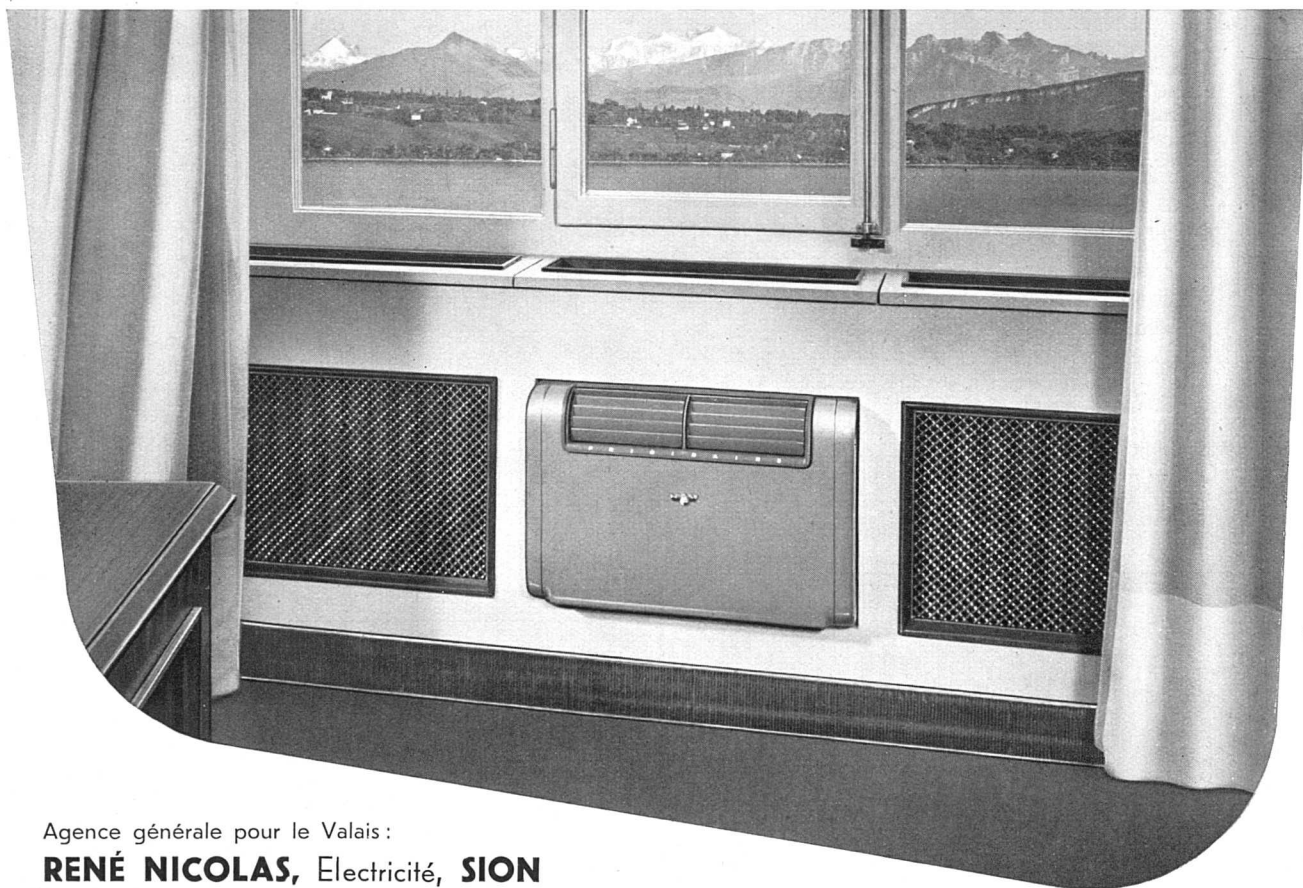
PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Installations de conditionnement d'air et de climatisation

Appareils de conditionnement d'air pour la réfrigération, filtration, déshumidification et ventilation pour bureaux, appartements, magasins de vente, etc. (voir photo ci-dessous)

Déshumidificateurs électriques éliminant tous dégâts causés par l'humidité et pour le séchage rapide de constructions nouvelles

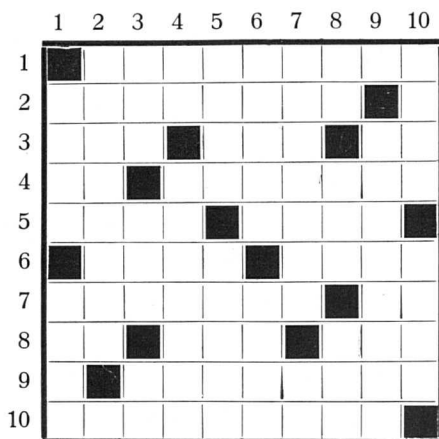
30 années d'expérience !



Agence générale pour le Valais :

RENÉ NICOLAS, Electricité, SION

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Papier multiple dans l'administration.
2. Ce qu'on tient de ses parents.
3. Certain. — La discipline est celle d'une armée. — Préfixe.
4. Préfixe. — Un homme qui peut se faire entendre.
5. Instrument de cuivre. — Monnaies anciennes.
6. Sort des volcans. — Crochet de fer.
7. Suspension de représentations. — Pronom.
8. Carte. — Lettre grecque. — Il ne faut pas jouer avec lui.
9. Vit à la campagne.
10. Mouches qui ressemblent aux abeilles.

VERTICALEMENT

1. Accueillit fort mal. — Un qui n'a pas réussi.
2. Marquent les heures.
3. Mesure. — Champ de gracieuses évolutions. — Interjection.
4. Rapport. — Chaussures à quartier rabattu.
5. Profession. — Il faut être souple pour en faire un grand.
6. Branches qui donnent de l'ombre. — Absorba en respirant.
7. Ajustée. — Pronom.
8. Pronom. — Qui ne courent pas les rues. — Apportait son aide à d'heureux mortels.
9. S'empilent chez l'avocat.
10. Titre des descendants de Mahomet. — Choisie.

Solution du N° 25 (juillet 1953)

Horizontalement : 1. Chope. Epte. — 2. Recettes. — 3. Cl. Chu. Tus. — 4. Hachure. Fe. — 5. Epée. Ecot. — 6. Esus. Ovée. — 7. Or. Rouleur. — 8. Géo. Uni. Fi. — 9. Râtelier. — 10. Eues. Erine.

Verticalement : 1. Caché. Ogre. — 2. Lapereau. — 3. Or. Ces. Oté. — 4. Pêcheur. Es. — 5. Echu. Souï. — 6. Eure. — Unie. — 7. Et. Ecolier. — 8. PTT. Ove. Ri. — 9. Teuf-teuf. — 10. Esse. Erige.



Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

1933

- 1^{er} juillet :** Le paquebot allemand « Bremen » bat le record de traversée de l'Atlantique en 4 jours, 16 heures et 15 minutes.
- 2 juillet :** Canonisation au Vatican de la bienheureuse Bernadette Soubirous, visionnaire de Lourdes.
- 14 juillet :** Les accidents de montagne se succèdent : une jeune Bâloise se tue en faisant l'ascension des Veisivi. Deux jours plus tard, un autre alpiniste bâlois tombe dans les gorges de la Mazza, tandis que deux Veveysans disparaissent le 27 juillet dans le massif du Simplon.
- 15 juillet :** Les représentants diplomatiques de la France, de l'Italie, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne signent, au Palais de Venise, le Pacte à Quatre.
- 16 juillet :** L'escadre des 24 hydravions italiens du général Balbo amerrit sur le lac Michigan après un raid de 9500 kilomètres couverts à la moyenne générale de 200 km. à l'heure.
- 17 juillet :** Le professeur Calmette fait à l'Académie des sciences une communication selon laquelle l'évolution de certaines formes de cancer et les douleurs des patients ont pu être atténuées au moyen d'injections de venin de cobra.
- 20 juillet :** Le parti suisse des paysans, artisans et bourgeois, créé il y a quinze ans, devient le parti populaire national.
- 23 juillet :** Lyon célèbre le cent cinquantième du premier bateau à vapeur lancé sur la Saône par son inventeur, Claude-Dorothée de Jouffroy d'Abbans.
- 24 juillet :** Le 27^e Tour de France cycliste est gagné par le Français Speicher. Au classement international, la Suisse occupe la 4^e position.
- 25 juillet :** Promulgation en Allemagne de la loi sur la stérilisation des anormaux.
- 26 juillet :** Le jeune auteur du crime de Kalpetran, qui a défrayé la chronique en automne 1932, est condamné à quinze ans de réclusion.
- 27 juillet :** Le budget de la S.d.N. pour 1934 est voté : il atteint 30,639,275 francs or.
- 28 juillet :** Le Dr Henroteau, directeur de l'observatoire du Canada, achève la mise au point du « super-ciel », qui n'est autre que la télévision.

TREIZE ETOILES

Pour conserver votre revue...

Nous mettons à votre disposition un classeur de belle présentation, pouvant contenir 6 numéros de « Treize Etoiles » et spécialement conçu pour les hôtels, cafés, bureaux.

Adresser votre demande à l'administration de « Treize Etoiles », Martigny, en versant le montant de Fr. 3.—

EXPOSITION *Trésors d'art, 12^e au 19^e siècle*

SION - Juin - 15 octobre 1953 Suite de la dernière page (couverture)

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS. — « Plus de 14 salles de la Maison de la Diète à Sion abritent des trésors d'art jamais vus en Suisse. Objets précieux de collections royales, tapisseries rares, armes ciselées ayant appartenu à des princes, tabatières en or de Napoléon I^{er}, mobiliers sortis de Fontainebleau ou de Versailles voisinent avec des porcelaines de Meissen, des faïences émaillées de Nevers, d'autres pièces rares et une table à écrire du tsar de Russie en malachite.

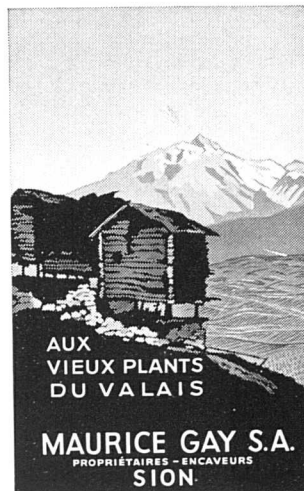
Une exposition de ce genre, écrit encore M. Zermatten, c'est une chance donnée aux hommes de prendre mieux conscience de leur dignité. » C'est vrai. Mais sauront-ils assez en profiter aujourd'hui où elle est à portée de main ? Il suffirait d'un petit effort à exiger de soi pour ne pas regretter éternellement d'avoir ignoré cette exposition qui est un véritable sanctuaire de nombreux trésors d'art du 12^e au 19^e siècle. Sa résonance dans toute la Suisse et à l'étranger est un témoignage pertinent de sa valeur spirituelle. » (f. g. g.)

LE PEUPLE VALAISAN. — « Chacun doit voir cette exposition, car nous n'aurons peut-être plus jamais l'occasion de voir dans nos murs un ensemble aussi formidable. Mais si chacun doit la voir, l'ouvrier, l'artisan qui la manquerait, ne mériterait pas son nom. Nous conseillons aux patrons d'y envoyer leurs apprentis, même s'ils doivent payer l'entrée. C'est de l'argent bien placé. »

LE VALAIS AGRICOLE. — « Que chacun donc aille, à son tour, voir cette éblouissante exposition et, comme nous, il en sortira enchanté.

Comme nous, il félicitera le Comité d'organisation de l'Exposition, que préside avec énergie et dévouement M. Alexis de Courten, d'avoir mis tout en œuvre pour la parfaite réussite de cette belle entreprise. Tous les membres du Comité méritent notre profonde reconnaissance pour le plaisir qu'il nous a procuré. » (Dr Henry Wuilloud)

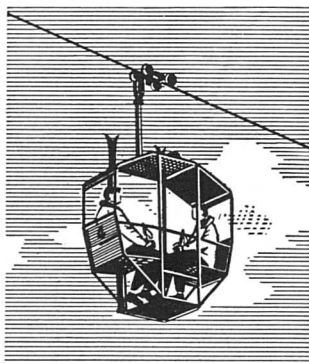
A ce jour, plus de deux cents revues, périodiques et journaux dans le monde ont publié des articles élogieux sur l'Exposition « Trésors d'art » actuellement ouverte à la Maison de la Diète à Sion. Ne laissons donc pas passer la date du 15 octobre !



GRANDS VINS DE SION

*Fendant - Johannisberg - Muscat
Hermitage et Dôle*
en bouteilles et litres scellés

* *Toute la gamme des vins fins du Valais* *
en bouteilles et demi-bouteilles



Giovanola Frères
S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHÉY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

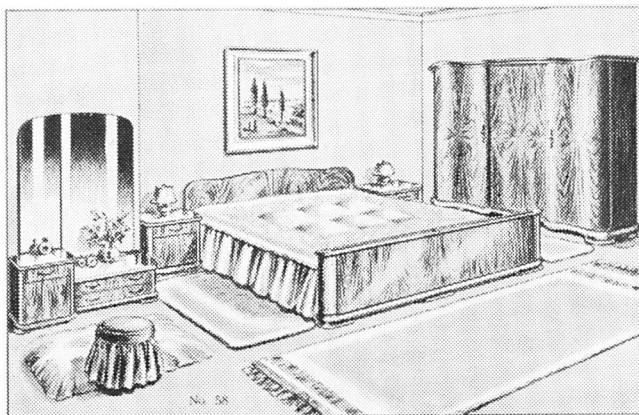
Fefferlé & Cie
SION T. 21021

ATELIERS de
PHOTOGRAPHIE
Reymond S.
Lausanne

spécialisés depuis 1890
dans la BELLE
ILLUSTRATION

FABRIQUE DE MEUBLES

A. Gertschen Fils S.A. - Brigue



Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE

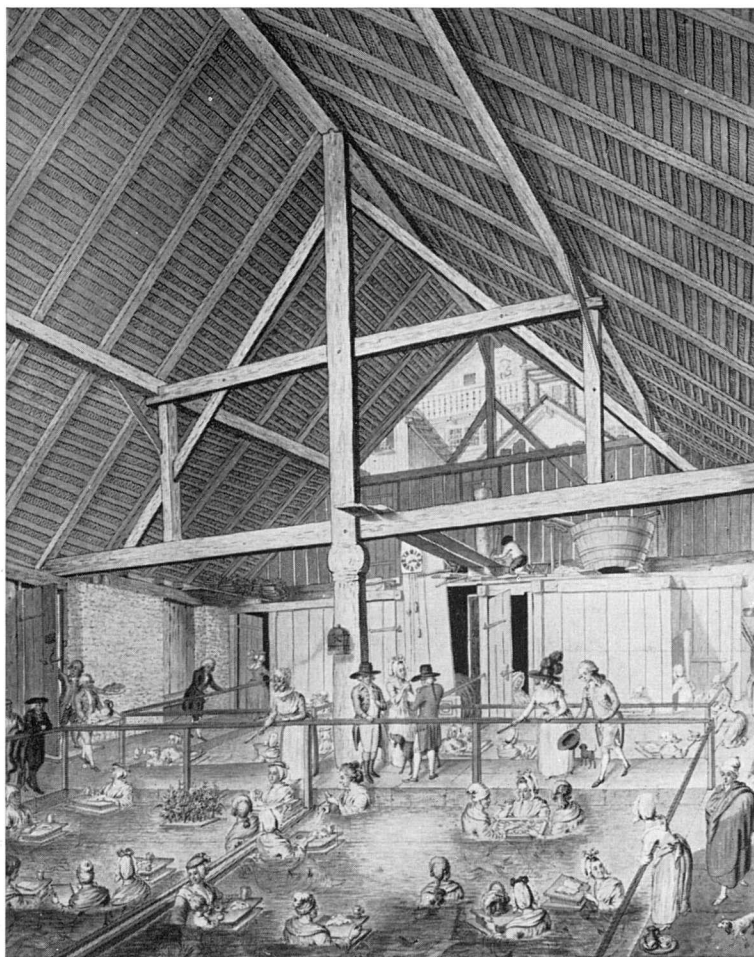
**Service rapide à domicile
par camion
dans tout le Valais**

**Grands Magasins
GONSET S.A.**

MONTHEY • MARTIGNY • SAXON • SION • SIERRE • VIÈGE

Locations and phone numbers shown on the map:
 - MONTHEY: Tél. (025) 4 22 52
 - MARTIGNY: Tél. (026) 6 12 62
 - SAXON: Tél. (026) 6 22 12
 - SION: Tél. (027) 2 11 80
 - SIERRE: Tél. (027) 5 19 58
 - VIÈGE: Tél. (028) 7 21 22

Depuis plus de 20 ans au service de la clientèle valaisanne



EXPOSITION

Trésors d'art

12^e au 19^e siècle

SION Juin - 15 octobre 1953

ARTS ET SPECTACLES, Paris. — « Conçue avec beaucoup d'éclectisme par M. Léopold Rey, cette manifestation présente au public des meubles rares, des porcelaines, des statues, des gravures, des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, des tableaux de maîtres, des émaux, de Limoges, en particulier. »

Dans l'ambiance de cette demeure habitée, l'œuvre d'art prend toute sa signification et nous émeut par son rayonnement. D'emblée le visiteur communique avec l'esprit de la chose et prend mieux conscience du rôle joué par l'œuvre d'art dans la vie de tous les jours. »

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES, Paris. — « Une exposition au goût français avec les meilleurs témoins de l'art de notre pays. »

CINE JOURNAL SUISSE. Aux actualités. — « Dans les salles de la « Maison de la Diète » à Sion, restaurée avec goût, se tiendra pendant les mois d'été, une exposition de trésors d'art de différentes époques. »

RADIO-LAUSANNE. — L'exposition de la Maison de la Diète à Sion nous a impressionné et ému par la richesse de ses trésors si remarquablement mis en valeur. « Louis-Albert Zbinden dans l'émission « Le Micro dans la vie » du 21 juillet. »

RADIO SCHWARZENBOURG. Emission en anglais destinée à l'Amérique. — « Une extraordinaire exposition à la Maison de la Diète à Sion, où se trouvent rassemblés pour la plus grande joie des visiteurs des trésors d'art uniques et rares, parmi lesquels je relève au hasard une extraordinaire tête de christ romane en pierre d'origine française, et une étonnante gravure d'Abraham Fischer de Berne reproduisant curieusement les bains de Loèche au 18^e siècle, où les dames de Sion en costumes du pays se baignent sous les regards des curieux. »

RADIO BEROMUNSTER. Les cinq minutes du tourisme. — « A la Maison de la Diète à Sion, les touristes pourront admirer pendant tout l'été une importante exposition des trésors d'art. »

TRIBUNE DE LAUSANNE. — « Depuis deux jours, la très belle Maison de la Diète abrite dans ses murs comme on n'en fait depuis longtemps plus, une nouvelle exposition qui mérite bien son nom et a trouvé là un cadre idéal. C'est bien de trésors qu'il s'agit, et le visiteur arrivé inopinément a même l'impression d'être tombé sur « un trésor », telle est l'atmosphère de richesse, d'abondance et de somptuosité d'un autre âge qui se dégage de tant de pièces accumulées. (Georges Peilleux). »

GAZETTE DE LAUSANNE. — Un conte de fées. « Et le visiteur d'un jour éprouve à passer d'une pièce à l'autre le délicieux sentiment de vivre un conte de fées parce que soudain il n'y a plus de temps ni de frontières et que les trésors les plus divers se trouvent à portée de main... »

... on venait de loin pour contempler ses — à la Maison de la Diète — trésors. Et l'on se retournait enchanté... » (Mce Zermatten)

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL. — C'est une réussite d'avoir pu rassembler dans une petite cité, tant de belles œuvres dont bien des pièces rares ou même uniques que l'on ne peut voir que dans les musées des grandes villes ou dans des collections particulières d'accès pas très facile. Il faut souhaiter qu'ils (touristes) soient nombreux à réserver quelques instants — les plus longs possibles — pour venir admirer cette exposition (jusqu'en octobre) de trésors d'art. (J. B.)

LUZERNER TAGBLATT. — « Dans un cadre unique, la Maison de la Diète à Sion présente aux visiteurs un extraordinaire ensemble de trésors disposés avec un goût très sûr dans une harmonie féé-

Suite des « Extraits de presse » en page 31